



Soyons vigilants

Fin mai, à l'heure où nous bouclons ce *Dazibao*, le monde du livre se mobilise contre les amendements au projet de la LME (Loi de modernisation de l'économie), visant à affaiblir la portée de la Loi Lang. L'Agence vous a tenus informés du débat par newsletter, aussi n'y reviendrons-nous pas ici. Cependant, cette attaque doit nous tenir en éveil : ce que nous tenons pour acquis peut être rapidement renversé sous la pression de puissants lobbies commerciaux.

Et quoi de neuf à l'Agence, au-delà des actions désormais courantes ?

Pour faire découvrir ou redécouvrir les auteurs de Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Agence a noué un partenariat avec l'ABF (Association des bibliothécaires français) : lors des journées professionnelles ABF donc, l'Agence se fait maintenant le plaisir d'inclure au milieu des débats, souvent très techniques, une demi-heure de lecture ou de performance. Le 22 février, plus de 120 personnes ont ainsi pu applaudir Jean-Pierre Ostende (*La Présence*, Gallimard, 2007) et le 22 mai, devant une cinquantaine de participants, Renaud Perrin partageait son amusant et ingénieux projet de textes/dessins holorimes, ainsi qu'un touchant film d'animation. À suivre.

Initiative remarquée : la Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, en partenariat avec l'Agence régionale du Livre, a accueilli les 6 et 7 juin la première Rencontre de l'édition indépendante en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Une trentaine d'éditeurs ont pu s'exposer pendant deux jours, l'un destiné aux professionnels, avec débats à la clé, et l'autre au grand public, avec lectures au programme.

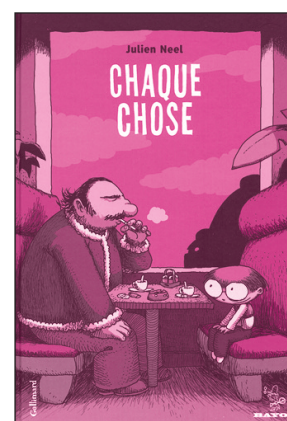
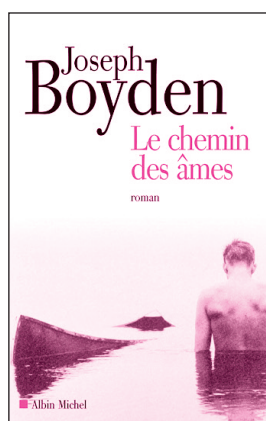
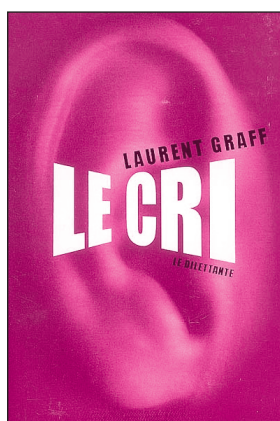
Autre nouveauté, l'Agence lance un cycle de rencontres professionnelles intitulé "Le métier de... expliqué à...". Le fondement en est simple : la chaîne du livre est une réalité humaine et économique plurielle. Si tous les acteurs qui la composent s'en font une idée, peu d'entre eux ont l'occasion de prendre du temps pour mieux l'appréhender. L'Agence dresse le constat de fréquentes incompréhensions entre les professionnels de cette chaîne, faute pour eux de connaître précisément les contraintes, les enjeux, les rythmes, les aléas des métiers voisins. Par-delà les ressentiments qui en découlent parfois, l'Agence souhaite offrir à tous un temps collectif afin que chacun puisse mieux connaître le travail de ses partenaires : un préalable pour, ensemble, avancer et défendre le livre et la lecture.

Premier rendez-vous "Le métier de... expliqué à..." à Avignon, le 24 juin.

Encore une nouvelle proposition : le lancement du réseau des manifestations de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. À l'instar de celui des résidences, créé en 2007, ce réseau a commencé ses travaux par une présentation mutuelle des organisateurs de manifestations présents. Peu d'entre eux en effet se connaissent. Des projets communs ont ensuite été évoqués : formation, guide à l'usage des organisateurs de salons, fêtes, foires du livre et manifestations littéraires, journées professionnelles. Cette première réunion se tenait début avril à Hyères et s'est terminée par une carte blanche à l'écrivain Anne-Marie Garat, qui n'a pas manqué d'agiter les esprits.

Et enfin, toujours en renouvellement, la quatrième édition du Prix littéraire des lycéens et apprentis s'est clôturée le 28 mai au Dock des Suds. Cette grande journée festive a mis en valeur les réalisations d'un millier de jurés (lectures, théâtre, illustrations, textes, spectacle de marionnettes, photographies...) et proposé pour la première fois un jeu littéraire loufoque avec quelques-uns des auteurs revenus pour l'occasion. La remise de Prix a été suivie d'un concert de Kwal.

Cette année, nous avons eu la surprise de voir élus par les lycéens et apprentis, strictement ex æquo, deux romans : *Le Chemin des âmes* de Joseph Boyden (Albin Michel), et *Le Cri*, de Laurent Graff (Le Dilettante). Côté BD, Julien Neel se voyait récompensé pour *Chaque chose* (Gallimard). En cadeau, cet auteur aixois nous a livré son témoignage sous la forme d'une planche originale, que nous vous invitons à découvrir page suivante !





Train bleu Train noir

Train bleu Train noir

Maurice Gouiran

228 p. format 21 x 14

ISBN 978-2-914704-33-5

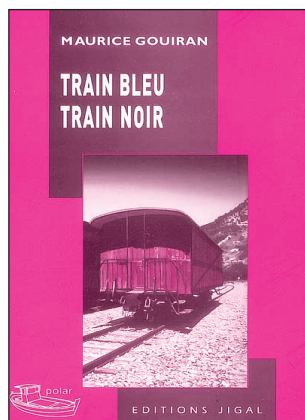
Éditions Jigal

27, cours d'Estienne d'Orves

13001 Marseille

Mél : info@jigal.com

www.jigal.com



Maurice Gouiran n'est pas un petit nouveau dans le polar, mais avec son *Train bleu Train noir*, il ne tombe pas dans le train-train d'un genre qui, pour atteindre sa cible, doit toujours être parfaitement ciselé. Ici, tout est réussi : une histoire de Marseille, avec d'authentiques Marseillais – des vieux, des jeunes –, avec du foot, des bars, des bons sentiments sans illusions, une vraie intrigue de polar et sa chute tout à fait inattendue – les fortiches ou les vantards diront “presque” –, et un nombre raisonnable de cadavres ; tout ce qu'il faut pour en avoir pour son argent.

Gouiran réussit encore une fois à nous prendre à la gorge avec la Grande Histoire qui surgit au cœur de la toute petite. Qui connaît les sales remugles marseillais de la destruction du quartier du Vieux Port en 43 ? et qui osera, une fois le livre refermé, prétendre qu'il est illusoire d'approcher par les mots l'horreur de l'indicible ? Avec de vrais personnages et un style toujours efficace, l'auteur nous prend aux tripes et ne nous lâche pas.

Fabienne Langoureau

Lycée Carnot, Cannes

Des Clopinettes

Des Clopinettes

Dominique Angel

189 p. format 20 x 14

ISBN : 978-2-84995-088-3

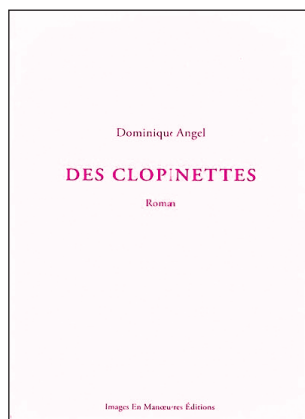
Images en Manœuvres Éditions

4, rue des 3 frères Barthélémy

13006 Marseille

Mél : contact@iemeditations.com

www.iemeditations.com



Maurice, vieil homme qui voulait être écrivain ou peintre dans sa jeunesse, va mourir. Il aide Edmond qui travaille dans une fonderie du Sud de la France à réaliser une œuvre d'art. Pourquoi et comment Robert, le Sergent, le Dentiste, Yvette, Arlette, Évariste, le Pilote et Trinité se trouvent-ils au chevet de Maurice ? Vous le saurez en lisant le roman. Parvenu au terme de ses entraînements successifs et dérisoires, Maurice réalise son œuvre d'art : apprendre à mourir.

Et Dieu, dans tout ça ? Il est là aussi, doutant de lui et de ses créatures. Seuls trouvent grâce à ses yeux la rondeur de la terre, la beauté du ciel et surtout, surtout... le nez de Cléopâtre.

Dominique Angel, lui-même sculpteur et romancier, manie l'humour, le burlesque et le détournement de situations et de langage pour traduire la mélancolie et la gravité de la condition humaine ; un monde où les conditions sociales sont dégradées, la lutte des classes toujours recommencée. Seul l'artiste semble trouver un espace de liberté dans son geste créatif. Roman à l'ombre de Duchamp, Matisse et Picasso (les baigneuses observées sur la plage par Maurice et Edmond), les surréalistes et Guy Debord.

Mireille Escoffier

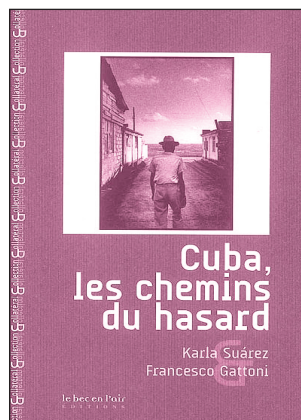
Médiathèque intercommunale des Trois Vallées, Digne

Cuba, les chemins du hasard

Ce livre est né d'une rencontre entre la romancière Karla Suárez, née à La Havane, et le photographe Francesco Gattoni, né à Rome. À travers les photographies, la Cubaine revit des images de son enfance et nous entraîne dans un voyage à Cuba. Le ton est à la nostalgie de la jeunesse heureuse, teintée de tristesse et de désillusion sur l'évolution de l'île. C'est bien écrit, c'est beau, c'est plein de tendresse. C'est une façon originale de partir à la découverte de ce pays, de ses habitants, et entre autres, du légendaire train de Hershey : "(...) ce train que, des années auparavant, Francesco avait su capter dans son objectif pour m'évoquer aujourd'hui ces souvenirs. Qui sait ? Le jour où ces photos ont été prises, j'étais peut-être là. Si je regardais bien, je pourrais peut-être découvrir mon visage au milieu de tous ces gens."

Avec cette nouvelle collection, "Collatéral", les éditions Le bec en l'air choisissent d'instaurer un dialogue entre deux créateurs, chacun s'exprimant avec une écriture différente. L'image en noir et blanc répond avec bonheur au texte, et inversement. À faire connaître aux lecteurs curieux.

Catherine Marcy
Librairie Évadné – Les Genêts d'or, Avignon



Cuba, les chemins du hasard
Karla Suárez et Francesco Gattoni
traduit de l'espagnol (Cuba) par
Claude Bleton
125 p. format 20 x 13
ISBN : 978-2-916073-23-2

Éditions Le bec en l'air
Hôtel Voland
5, rue Voland
04100 Manosque
Mél : contact@becair.com
www.becair.com

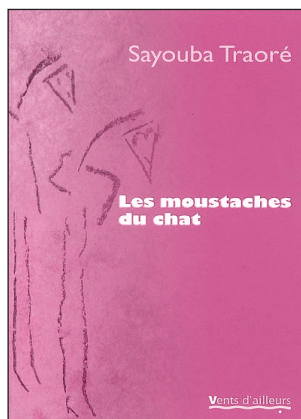
Les Moustaches du chat

Croyances et traditions dans un village ordinaire où la vie s'écoule selon des règles immuables qui dominent le quotidien. Une guerre contraindra le héros à quitter le village. Ce départ n'empêchera pas la descendance du jeune homme illégitime d'être rattrapée par l'interdit. Elle trouvera une solution radicale pour entrer dans la modernité et mettre fin au tabou.

Sayouba Traoré nous offre une belle histoire d'une écriture limpide, vivante, rapide et sans transition, donc parfois surprenante ; aussi surprenante que le dénouement.

Par-delà le destin de gens simples guidés par l'amour ou la haine, il aborde des thèmes essentiels : la soif de pouvoir, les compromissions mais aussi l'interdit, le désir de braver l'autorité.

Pascale Fréchet
Lycée Edmond Rostand, Marseille



Les Moustaches du chat
Sayouba Traoré
189 p. format 23 x 16
ISBN : 978-2-911412-48-6

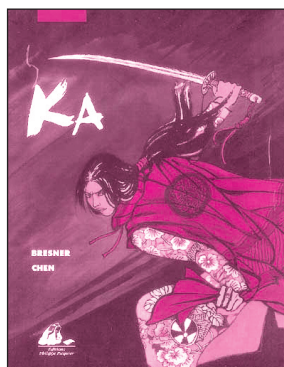
Éditions Vents d'ailleurs
1, route de Sainte-Anne
13640 La Roque d'Anthéron
Mél : info@ventsdailleurs.com
www.ventsdailleurs.com

Ka

Ka

Lisa Bresner et Jiang Hong Chen
108 p. format 30 x 24
ISBN : 978-2-87730-967-7

Éditions Philippe Picquier
Le Mas de Vert - BP 20150
13631 Arles cedex
Mél : editions-philippepicquier@harmoniamundi.com
www.editions-picquier.fr



Nous sommes dans les années 20 à Shanghai. Symbole mythique de la puissance japonaise, le sabre des Takeda est alors détenu par l'ambassadeur de France. Convoité par les Japonais qui voient en lui la source de leur pouvoir d'invasion, et par les Chinois, le sabre est finalement dérobé par Ka, chinoise épouse et mère. Trahie par son mari, Ka va protéger le sabre à tout prix, mais aussi protéger son fils, Ming. Pour cela, elle accepte de l'envoyer au Japon dans la famille des Takeda. Restée dans l'ombre de son éducation de samouraï, Ka voit repartir son fils pour la Chine à la recherche du sabre. Leurs destins se croisent à nouveau. Entre trahisons et manipulations, Ka règle ses comptes.

Dans cette histoire complexe où les lames déciment dans le sang les acteurs du récit, le style graphique de Chen fait merveille. Formé aux Beaux-Arts de Pékin, ses traits de pinceau vifs, associés à des couleurs fondues en nuances sombres, soutiennent de façon magistrale un scénario dense où le texte s'efface devant la puissance de l'illustration et de la mise en page.

Disparue avant la publication de *Ka*, Lisa Bresner nous laisse également un dernier roman, paru chez Actes Sud Junior : *8h29*.

Arielle Piednoël,
Bibliothèque des 5 avenues, Marseille

La roue de Tarek

La roue de Tarek
Mathilde Chèvre

Éditions Le Port a jauni
2, rue de la Bibliothèque
13001 Marseille
Tél. 04 91 54 25 57
<http://leportajauni.free.fr>

Avez-vous vu passer la roue de Tarek ? Elle lui a faussé compagnie. Tarek est triste, cette roue est sa seule amie, alors il part à sa recherche en questionnant les passants et en soupçonnant toute personne en possession d'une roue de lui avoir dérobé la sienne. À la nuit tombée, désespéré de ne jamais la retrouver, il rebrousse chemin. C'est alors qu'il aperçoit les enfants du quartier jouant avec sa roue devenue balançoire. Il veut la récupérer, et pour ce faire gagne le défi que lui ont lancé les enfants. Tarek ne récupérera pas sa roue, mais en contrepartie, il se fera des amis avec qui il pourra jouer... à la balançoire.

Diplômée en langue arabe moderne, Mathilde Chèvre, auteur et illustratrice d'albums, nous invite une fois de plus dans cet album bilingue (français arabe) à découvrir le quotidien d'un enfant. Au fil des pages et de sa recherche, elle nous emmène au cœur d'une ville arabe où les ocres rouges et jaunes des illustrations contrastent avec la simplicité du graphisme proche de celui d'un enfant. L'histoire se raconte, se construit, et se lit quel que soit son sens de lecture.

Un joli album à découvrir.

Claire Verrat
Bibliothèque de Vence

Manifeste des Chômeurs Heureux

“Le chômage ? Pas un problème, peut-être une solution.” Partant de ce postulat radical et un rien provocateur, *Le Manifeste des chômeurs heureux*, lancé par trois Berlinoïses en 1996, a circulé de main en main sous des formes diverses, et irrigué les courants les plus critiques et les plus festifs de ce qu'en France on appela le “Mouvement des chômeurs”. Le Chien Rouge, maison d'édition du journal de critique sociale *CQFD*, le réédite dix ans plus tard, enrichi de textes inédits qui le remettent en perspective. Ce manifeste s'inscrit dans une tradition libertaire qui perçoit le travail salarié comme une mutilation de la vie, du *Droit à la paresse* de Paul Lafargue au fameux “Ne travaillez jamais” des situationnistes, ou plus récemment aux thèses “roucho-Marxistes” de l'Américain Bob Black. Au-delà de la revendication du droit légitime au plaisir et à l'oisiveté, et de la déconstruction des idéologies patronales, les auteurs proposent une compréhension élargie et déculpabilisée de l'activité humaine. Leur manière notamment d'envisager la précarité, comme lieu où peuvent s'inventer de nouvelles solidarités et un nouveau rapport au monde, est à contre courant de toute vision misérabiliste. Une lecture rafraîchissante et jubilatoire en ces temps de sanctification de la “valeur travail”.

Perrine Benoit-Cattin
IUT Métiers du Livre, Aix-en-Provence



Manifeste des Chômeurs Heureux
préface de Nicolas Arraitz
postface de Guillaume Paoli
illustrations de Rémi
89 p. format 19 x 11
ISBN : 978-2-916542-00-0

CQFD/Le chien rouge
BP 70054
13192 Marseille cedex 20
Tél. 04 91 90 25 04
Mél :
contact@editionslechienrouge.org
www.editionslechienrouge.org

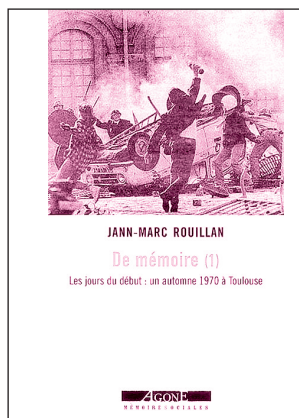
De mémoire

La France se réveille tuméfiée de sa cuite mémorable de Mai 68, et revient sur toutes ses promesses romantiques du printemps. Jann-Marc Rouillan, avec sa bande d'anars idéalistes, nous fait revivre la naissance d'une lutte, les prémices d'un combat. Dans un Toulouse agité où plane l'ombre voisine de l'Espagne franquiste, on retrouve toute l'essence de la révolte gauchiste et le terreau d'un engagement sans concession.

De mémoire est une chronique à vif de l'après 68. C'est aussi une radioscopie de l'extrême gauche et de ses branches les plus radicales, où le romantisme et le romanesque ont leur place aux côtés des amitiés viriles. C'est la chronique d'un homme dans l'histoire d'une France mal connue, une France qui entre dans le marché commun avec l'Espagne franquiste, une France où un certain René Bousquet anime la direction de *La Dépêche du Midi*, une France où les facs de droit abritent des milices fascistes, une France que J.M. Rouillan décide de combattre.

Avec une écriture qui claque, arrondie par une poésie trempée en Occitanie, l'auteur livre un premier volet de son autobiographie, qui redéfinit les contours de notre pays, nous oblige à regarder en arrière, mais aussi devant nous avec une toute nouvelle acuité.

Jean-François Pénalva
Librairie Le Petit pois, Manosque



De mémoire
Tome 1, *Les jours du début : un automne 1970 à Toulouse*
Jann-Marc Rouillan
203 p.
ISBN : 978-2748900699

Éditions Agone
BP 70 072
13192 Marseille cedex 20
Mél : contact@agone.org
www.agone.org

La collection "Habiter"

¹Dazibao 10 (Laurent Malone eXtera)

Laurent Malone
Collection Habiter,
une collection de temps

Habiter Marseille,
novembre 2003 – juillet 2007.

3 volumes :

- arpenter, boire, dormir ; 168 pages /
ISBN 978-2-9515909-1-5 / 29 euros

- jardiner, laver, manger ; 168 pages /
ISBN 978-2-9515909-4-6 / 29 euros

- prier, recevoir, se protéger, se vêtir ;
128 pages / ISBN 978-2-9515909-5-3

29 euros

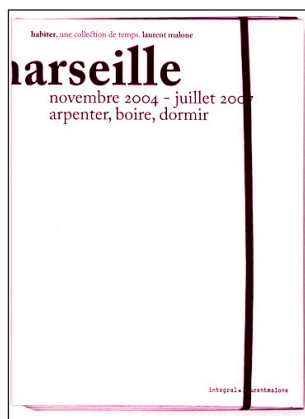
coffret 3 volumes : 60 euros

Habiter Paris, 1^{er} janvier 2007
9h00 11h00

Textes de Sébastien Thiery
210 pages / ISBN 978-2-9515909-3-
9 / 30 euros

Format 17 x 24,5 cm
constitué de planches non façonnées
regroupant un ensemble
de photographies et de textes

LMX
19 a, rue Francis de Pressensé
13001 Marseille
Tél. 04 91 91 17 07
www.lmxlink.com



Pour le moment, la collection "Habiter" de Laurent Malone ne comprend que quatre volumes¹.

Les trois premiers sont consacrés à Marseille, le quatrième à Paris, en attendant Gaza et Istanbul.

Habiter Marseille.

Lieu : Un terrain avenue Roger Salengro (3^e), ancien site industriel dont il ne reste qu'une dalle de béton et un hangar.

Particularité : Espace laissé en friche depuis longtemps et habité par des sans-abri, récemment voué à la transformation dans le cadre du projet Euroméditerranée et par conséquent quotidiennement fréquenté par des ouvriers.

La démarche : Détailler la vie sur ce territoire en sursis, celle des hommes qui l'occupent, celle de la végétation qui s'y implante. "Instinctivement je capte, pour en témoigner, les gestes de ces hommes qui dessinent un certain art d'habiter les lieux à travers de simples actions quotidiennes".

Ainsi, trois tomes intitulés arpenter – boire – dormir, puis jardiner – laver – manger, et enfin prier – recevoir – se protéger – se vêtir.

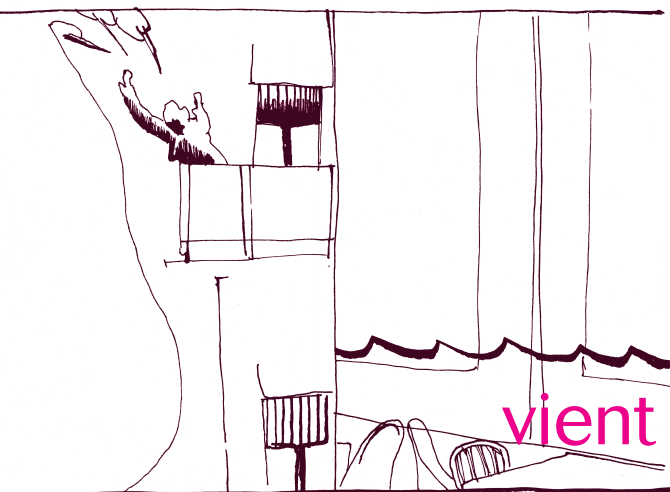
Habiter Paris (en collaboration avec Sébastien Thiery).

Lieu : Canal Saint-Martin.

Particularité : Site d'implantation des campements des sans-abri à Paris, début 2007, action menée par l'association Les enfants de Don Quichotte.

La démarche : En deux heures, le 1^{er} janvier 2007, remonter le canal suivant ces installations fragiles, elles-mêmes témoins d'une précarité sociale violente. "Je parle avec des femmes et des hommes qui, ici même, ont planté leur tente, pour, comme un seul homme, se redresser et mener un véritable combat au nom de la dignité. Entre ces personnes, un fil d'espoir est tendu, matière vive que je traverse et capte enfin." Les photographies sont complétées par des textes de Sébastien Thiery, documents rédigés pour les Enfants de Don Quichotte, des communiqués de presse, tribunes et notes personnelles, le tout formant un carnet de notes, un journal de cette expérience et de ce combat.

Emmanuel Picaut
Librairie Histoire de l'œil



La muse agitée vient se poser à Vallauris

Nichée entre mer et montagne, entourée de villes imposantes - Antibes et Cannes -, Vallauris Golfe-Juan doit sa renommée à Pablo Picasso et ses céramiques. À la faveur de la rénovation du centre ancien, un couple vient relever le pari d'y installer une librairie. Enfin !

Lui, Jérôme Peyrelevade, est ingénieur à Paris, elle, Christine Mathieu-Chaumet, formatrice en Corse, et c'est tout naturellement que leur passion de lire les conduit à envisager l'ouverture d'une librairie. Le choix de l'Île de beauté s'avère trop périlleux, aussi décident-ils de se tourner vers les Alpes-Maritimes et le Var. Après plusieurs études, Vallauris Golfe-Juan sort du lot. Économie à la traîne, problèmes de sécurité, déclin culturel... malgré les apparences, la ville détient un potentiel intéressant. Elle compte 27 000 habitants et semble entrée dans une phase dynamique de développement. Conquérir un public en étant la seule librairie paraît plus excitant aux deux comparses que faire son trou à côté d'un confrère. De plus, l'idée d'évoluer progressivement, en même temps que la ville, les séduit et devance celle d'un retour sur investissement à court terme. Études de marché, autoformation, le tout sans aide institutionnelle et avec des déceptions du côté de la Chambre de Commerce et d'Industrie, Jérôme Peyrelevade et Christine Mathieu-Chaumet se sont donnés un an pour monter leur projet, et deux pour en dresser un bilan.

La muse agitée a bénéficié du service d'aide en gestion de l'Agence régionale du Livre Paca.

C'est donc dans 70 m² en plein centre ville, dans l'avenue centrale qui vient d'être réhabilitée, que La muse agitée ouvre en décembre dernier.

L'accueil est très bon, les visiteurs avides de conseil. Après cinq mois, les deux libraires se plaisent à dire que leurs meilleures ventes sont des livres de fond, qu'ils ont lus et recommandés, loin des grosses cavalleries. Déjà des clients fidèles. Déjà un site Internet où figurent critiques et commentaires sur des livres, récents ou non.

Mal classée par les distributeurs en raison de son assortiment modeste (3 000 volumes environ), la librairie tient à affirmer son indépendance, refuse les offices et le travail en dessous de 30 % de remise. De sorte qu'Hachette n'y est pas représenté, pas plus que les maisons sous pavillon MDS.

Dans la librairie tout en longueur se succèdent l'espace adulte, un assortiment thématique à proximité de la caisse, puis en fond de magasin, les rayonnages jeunesse avec une table pour les enfants et enfin un coin canapé-café pour des découvertes en toute tranquillité.

La muse agitée
39, avenue Georges Clémenceau
06220 Vallauris
Tél. / Fax : 04 93 64 82 84
Mél : contact@lamuseagitée.com
www.lamuseagitée.com

Horaires : du mardi au samedi
de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h

Axée sur la littérature générale (principalement en poche) et la jeunesse, la librairie réserve quelques étagères à des ouvrages plus spécifiques. À l'entrée du magasin, un petit fonds régional est constitué. Pierre Le Pillouër y côtoie Dominique Segalen, tous deux auteurs résidant à Vallauris ; l'éditeur niçois jeunesse Le Ricochet est par ailleurs actuellement mis en avant.

Commencent en douceur les partenariats et les animations : dédicaces d'auteurs locaux, lectures lors du Printemps des poètes par l'association voisine, réponse au tout récent appel d'offres de la bibliothèque... La manifestation dédiée aux jeunes créateurs de céramiques tout comme le nouveau festival de manga sont des pistes à explorer.

Deux nouveaux libraires à l'affût de propositions... Professionnels de la région : n'hésitez pas à les contacter.





Librairies de villes

Nombreux, parmi les nouveaux libraires (les projets ne diminuent pas malgré l'ère annoncée du "livre liquide" et le marasme ambiant), choisissent de s'implanter dans de petites agglomérations. Les grandes villes de la région ne débordent pourtant pas de librairies. Une bonne raison pour saluer ceux qui s'y attèlent.

La Petite Fatigue à Toulon

Au bagne de Toulon, le travail était divisé entre Grande Fatigue et Petite Fatigue. La Grande Fatigue englobait le travail sur le port, aux fourgons, dans l'arsenal, la corderie, les ateliers de serrurerie ou les carrières. Un forçat de bonne conduite pouvait travailler à la Petite Fatigue : dans l'hôpital, la cuisine ou, s'il savait lire, dans quelque bureau du bagne.

La Petite Fatigue, tel est le nom qu'Isabelle Henry a donné à sa librairie, ouverte en avril 2007, située face à la cathédrale de Toulon, dans un centre ville en mutation et "zone franche".

Repérable de loin grâce aux bois exotiques qui l'encadrent, la vitrine est à l'image de la librairie : elle présente des livres éclectiques, fait la part belle aux récits de voyage et met en avant l'édition de la région (ce jour-là, les livres de Gehesse, éditeur toulonnais).

Isabelle Henry a restauré avec goût ce long local de 100 m² qui abritait un centenaire magasin de tissus, dont elle a conservé quelques éléments (carrelages dépareillés, meubles patinés) participant au charme du lieu.

100 % de livres, 6 000 titres.

L'assortiment est généraliste, le rangement à la fois très pointu (en littératures) et assez confus, voire même très empilé sur les tables, du style "un livre peut en cacher un autre".

Dans cette librairie aux larges horaires d'ouverture – Isabelle Henry, gérante non salariée, emploie une personne à plein temps –, on accueille, on conseille, on fidélise et on trouve, quitte à le commander, le bon livre pour le bon lecteur.

Dédicaces, lectures, salons, festivals, animation du réseau de commerçants du quartier, interventions sur les radios locales (notamment pour défendre un ouvrage publié par le Bec en l'air), articles pour *Le choix des libraires*¹, l'énergie d'Isabelle n'a pas encore trouvé de frontières. Tout comme la librairie qu'elle a créée, cette toulonnaise, partie travailler à Paris puis revenue créer son entreprise à Toulon, est sympathique et éclectique. Elle aime les pirates, Bukowski, les récits de voyage et le poète Tristan Cabral (finalement c'est assez cohérent !).

Si au bout d'une année elle n'a rien perdu de son enthousiasme, elle doit cependant affronter les aléas inhérents à ce type d'aventures : faibles remises et maigres gains, risque de dispersion et de lassitude.

Riche des librairies historiques Gaïa et Charlemagne, Toulon a vu les récentes ouvertures de Contrebandes (*Dazibao* 9), La Nerthe (*Dazibao* 10), la Petite Fatigue, et déjà on nous annonce un nouveau projet. De quoi faire une belle association de... libraires.

Espérons que la Ville – entre autres – les protège.

La Petite Fatigue

66, place de la Cathédrale

83000 Toulon

Tél. 04 94 46 14 42

Mél : contact@lapetitefatigue.fr

www.lapetitefatigue.fr

¹www.lechoixdeslibraires.com

Suite à une augmentation du coût de son bail (bail précaire), la librairie Contrebandes s'est vue contrainte au déménagement.

Elle a été aidée par la mairie pour trouver un local. Nouvelle adresse :

Contrebandes

37, rue Paul Lendrin

83000 Toulon

Le Greffier de Saint Yves à Marseille

Le Greffier de Saint Yves

10, rue Venture

13001 Marseille

Tél. 04 91 33 69 18

Mél : legreffierdesaintyves@hotmail.fr

www.lalibrairiedudroit.com

La librairie a bénéficié
du conseil gestion de l'ARL

Devant le vide laissé par la fermeture de la célèbre librairie Brahic, Hélène Thébault et André Tola ont décidé de créer début 2008 une librairie avec une forte spécialisation juridique.

Ils ont trouvé rue Venture, à un prix attractif pour Marseille, un local de 70 m², tout en largeur. Des étagères rouges (la couleur Ikéa de l'année !), un sol ciment tout aussi rouge, un entrelacs de lampes blanches, ont transformé cet ancien atelier d'artiste en une librairie accueillante et assez spacieuse.

L'étroite rue Venture est piétonne et va de la rue Saint-Ferréol à la rue Paradis. Autrefois assez sinistre, elle est devenue plutôt coquette, bordée de magasins et de cafés agréables ; la vitrine de la librairie entourée de pierres peintes en... rouge, s'inscrit bien dans le paysage. C'est le plein centre ville, à deux pas de la Maison de l'avocat, à cinq minutes du Palais de justice.

Les deux libraires se démènent pour faire connaître leur entreprise à tous les étudiants et professionnels du droit. Ils ont déjà fidélisé quelques "gros" lecteurs, qui, au-delà des ouvrages universitaires, aiment à découvrir ou faire découvrir d'autres lectures, à même de les accompagner dans leurs professions.

Une petite partie de l'assortiment est consacrée à la littérature (surtout d'Extrême-Orient, en regard de la boutique "japonisante" d'en face), au polar (le dernier bon roman policier d'André Fortin, avocat marseillais édité chez Jigal, est en pile sur la table), à quelques beaux livres. À noter : à la place de l'habituelle et lapidaire formule "coup de cœur" ou "choisi par", les libraires et quelques clients-amis ont rédigé de courtes notices appelant à la lecture, apposées sur les couvertures des livres ainsi mis en valeur.

Après une année à l'IUT métiers du livre d'Aix, Hélène Thébault est apprentie à la librairie papeterie du Prado, à Marseille (deux années en alternance : emploi en librairie et cours à l'INFL à Paris). Suivent des remplacements chez Virgin et à la Fnac. Cela lui permet de maîtriser les mécanismes de la librairie. Toutefois les domaines choisis au Greffier engendrent des marges faibles et bien que les libraires se déclarent satisfaits et en accord avec leur prévisionnel, ils n'en sont pas encore à vivre de leur travail.

Curieux et entreprenants, qualités nécessaires à l'exercice de ce métier, ils ont aussi compris les bienfaits du partage et savent orienter, lorsqu'ils ne peuvent pas les satisfaire, les visiteurs vers les librairies avoisinantes, l'Odeur du temps et Titre².

La réciproque fonctionne.

Un best-seller au Greffier de Saint Yves ? *L'art d'avoir toujours raison* de Schopenhauer ; logique....

La figure du Greffier, c'est l'élégante silhouette du chat qui orne l'enseigne et tous les outils de communication de la librairie. Quant à Saint Yves c'est le patron des avocats et des juges.

L'heure est aux labels pour la librairie. L'État et certaines Régions s'y plongent.

Cela aidera vraisemblablement les héritiers, les repreneurs, les libraires chevronnés qui veulent monter leur propre entreprise.

Qu'advient-il de ces modestes lieux du livre, assez mal traités par les gros distributeurs, nés du seul désir - et des quelques sous - de leurs créateurs ?

² Titre
24, rue Sylvabelle
13006 Marseille

Vidauban et sa nouvelle bibliothèque

Avec 10 000 habitants, Vidauban se devait d'ouvrir une médiathèque digne de ce nom. C'est chose faite depuis mars 2007, dans une ancienne école XIX^e siècle, repeinte en orange. 400 m² de surface, 16 000 documents empruntables, quatre employés et la farouche envie de favoriser les lectures engagées et les partenariats inventifs.

La nouvelle médiathèque communautaire de Vidauban surplombe le boulodrome. Le lecteur entre dans une vaste pièce meublée d'étagères basses (pour ne pas trop envahir l'espace). Les encadrements de porte, en marbre, y ont été conservés. Les bandes dessinées, choisies pour leurs singularités, sont situées au centre, entourées des romans adultes, d'un coin presse et d'une petite pièce réservée aux consultations Internet. À l'arrière du bâtiment ancien, une extension héberge la partie romans jeunesse et un espace documentaire (tous âges confondus) ainsi qu'une salle avec estrade où les lecteurs peuvent tantôt s'allonger tantôt devenir spectateurs de conférences ou de spectacles. L'étage, encore inexploité, pourrait permettre, dans un temps futur, d'agrandir l'espace public.

Sans concession pour les lectures faciles, l'équipe de la médiathèque a choisi d'axer ses acquisitions et ses conseils sur des découvertes littéraires, documentaires, cinématographiques et musicales engagées. Un fort accent a été mis sur les fonds BD, littérature étrangère, art, et pour les DVD sur les "films d'auteurs" étrangers datant des vingt dernières années. Également impliqués dans le comité départemental jeunesse et le tout nouveau comité de lecture BD alternative¹, les bibliothécaires entendent bien amener leur public, parfois surpris, vers de nouveaux horizons culturels.

Toujours avec ce désir d'aller de l'avant, la médiathèque a déjà mis en place un réseau de partenariats. Des rendez-vous mensuels appelés les "Vendredis de la Médiathèque" sont l'occasion de délocaliser les programmations du musée des Arts et Traditions Populaires et du Théâtre communautaire de Draguignan (conférence et projection d'un documentaire sur la ruche et le miel ; lecture de textes mis en scène avec la compagnie Hors Champ...). Ces échanges de films, conférences, lectures, devraient continuer à nourrir les curieux à la rentrée 2008.

Chaque jeudi, la médiathèque reçoit les scolaires de la commune et s'immerge avec eux dans des activités pédagogiques. Plus qu'une simple visite et un emprunt collectif, ces journées sont en général consacrées à l'élaboration de travaux thématiques étalés sur 6 ou 7 séances allant de la réflexion à la réalisation d'un projet (constitution de comité de lecture, création d'ateliers documentaires...).

La communauté d'agglomération dracénoise regroupe 16 communes, dont 12 possèdent un lieu consacré au livre (depuis le simple dépôt jusqu'à la médiathèque communale). Ce réseau devrait permettre la mise en commun d'énergies ; il reste encore beaucoup à faire, entre l'ouverture très attendue d'une médiathèque au Muy et les projets de regroupement de tous les catalogues du réseau...

Médiathèque communautaire de
Vidauban

11, rue du 8 mai 1945

83550 Vidauban

Tél. 04 98 10 11 81

Mél : mediatheque.vidauban@dracenie.com

Horaires : mardi et vendredi : 13h-18h

mercredi : 9h - 18h

samedi : 9h - 12h

¹Comité mis en place en 2007 en
partenariat avec l'ABF,
les Rencontres du 9^e Art et
l'Agence régionale du Livre. (cf. p 17)



Réorganisation au ministère de la Culture et de la Communication

www.culture.gouv.fr

La nouvelle organisation repose sur la création de trois directions générales :

- La direction générale des patrimoines de France. Elle regroupera principalement l'architecture, les archives, les musées, ainsi que le patrimoine monumental et l'archéologie. Elle prendra en charge l'ensemble des enjeux patrimoniaux des politiques culturelles, notamment en termes de conservation, de restauration, de valorisation, d'enrichissement, ainsi que les politiques en faveur des publics.
- La direction générale de la création et de la diffusion. Elle regroupera les arts plastiques, la musique, la danse, le théâtre et les spectacles. Elle sera responsable du soutien à la création et de l'animation des différents réseaux de diffusion sur l'ensemble du territoire.
- La direction générale du développement des médias et de l'économie culturelle. Elle sera composée de l'actuelle direction du développement des médias (DDM), ainsi que de l'ensemble des services compétents en matière d'industries culturelles, actuellement dispersés dans plusieurs directions. À l'ère du numérique, la convergence entre les contenus et les contenant, entre la culture et la communication constitue un enjeu commun à toutes les industries culturelles, justifiant leur regroupement.

La politique du livre et de la lecture est rattachée à la nouvelle direction générale du développement des médias et de l'économie. Le directeur du livre et de la lecture continuera à présider le Centre national du Livre.

Le secteur du livre : quelques chiffres-clés

www.centrenationaldulivre.fr

Nombre de titres parus, évolution des ventes selon les différents panels, part de marché des différents circuits, exportations, mais encore : nombre de titres disponibles, poids des meilleures ventes, poids des différents secteurs éditoriaux, statistiques de traduction, emploi salarié, prêts et achats de livres des bibliothèques... : les chiffres-clés du secteur du livre 2007 se sont enrichis de nouveaux indicateurs. Ils sont aujourd'hui téléchargeables sur le site du Centre national du Livre.

Modifications des aides aux bibliothèques

www.centrenationaldulivre.fr

Le Conseil d'administration du CNL a décidé de faire évoluer son dispositif d'aides aux bibliothèques vers une logique de soutien aux projets, permettant une plus grande cohérence et une meilleure continuité des aides du CNL à la chaîne du livre.

Ce nouveau dispositif d'aides thématiques sera mis en place à compter du 1^{er} janvier 2009 et fera l'objet d'un dispositif de communication approprié.



Médiathèque Albert Camus à Carnoux-en-Provence

Située au cœur du triangle Aubagne, La Bédoule et Cassis, la jeune commune de Carnoux-en-Provence créée en 1966 par deux jeunes entrepreneurs venant du Maroc, s'est dotée depuis mai 2007 d'une nouvelle médiathèque.

Couronné en 2007 par le Grand prix départemental de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage des Bouches-du-Rhône, le bâtiment a été conçu par les architectes de l'atelier aixois Fernandez et Serre. À la sortie de la ville, l'édifice d'une blancheur immaculée, fait de blocs de marbre, rappelle les toits plats typiques de l'architecture des maisons carnussiennes.

Le bâtiment est traversé par de longues baies vitrées qui distribuent une lumière toute de transparences ; effet renforcé par le mobilier, fait sur mesure, qui joue sur l'épure et le blanc.

Passée la grande porte en chêne, l'entrée se fait par la salle principale : banque de prêt et de retour ainsi qu'espace presse (abonnement à plus de 30 revues adultes) accueillent le public. Suivent les romans, les documentaires, les bandes dessinées, un espace jeunesse (avec notamment 19 titres en abonnement) et 8 postes en consultation libre. Les documents multimédia (CD et DVD) sont présentés dans un espace attenant.

Un partenariat fort s'est engagé avec la Bibliothèque départementale de Prêt des Bouches-du-Rhône : de la mise en œuvre du projet jusqu'à la gestion au quotidien. Les 5 000 ouvrages prêtés par la BDP viennent s'ajouter aux 15 000 documents acquis par la médiathèque. Avec un budget d'acquisition annuel de 25 000 euros, les collections s'étofferont d'année en année.

La médiathèque abrite également une "salle de mémoire" gérée par l'association Carnoux-Racines, qui propose en consultation sur place un fonds constitué de dons sur l'Algérie, la Tunisie, ou le Maroc. Rappelant les origines pieds-noirs de la commune, le nom choisi pour la médiathèque, résulte d'un libre sondage effectué auprès des habitants.

Une autre salle permet d'accueillir les animations et expositions de la médiathèque.

L'équipe repose sur deux professionnelles : la directrice, Claude Dalmasso, venant du réseau des bibliothèques de Paris, et son adjointe Cécile Dabé, chargée de la jeunesse.

Elles sont épaulées par 14 bénévoles, dont 6 sont issus de l'ancienne bibliothèque.

La structure accueille les 33 classes primaires et maternelles de la ville, 2 à 3 fois chacune dans l'année. Elle programme par ailleurs une heure du conte mensuelle, en partenariat avec les conteuses de l'association aubagnaise "Au bout du conte".

Enfin, durant le premier trimestre 2008, la médiathèque a mis en place, en partenariat avec le Centre International de Poésie Marseille, un atelier d'écriture et d'initiation à la poésie animé par le poète Nicolas Tardy.

Des expositions prêtées par la BDP ont déjà été présentées ; dernière en date : Tony Ross.

À ce jour, l'équipement compte 1 100 inscrits, ce qui représente 16 % de la population de Carnoux. Reste la signalétique à installer dans la commune pour que tous trouvent le chemin de leur belle médiathèque.

Médiathèque Albert Camus
24, avenue Paul Verlaine
13470 Carnoux-en-Provence
Tél. 04 42 01 68 60



Le salaire des libraires

Le Syndicat de la Librairie française, la Fédération française des Syndicats de Libraires et la Confédération française démocratique du Travail sont parvenus à un accord sur la nouvelle grille salariale de la librairie.

“La nouvelle grille n’a plus d’échelon en-dessous du Smic, le premier niveau démarre à 1 310 euros”, souligne Matthieu de Montchalin, responsable du dossier pour le SLF. Revalorisé en mai dernier, le Smic est à 1 308,88 euros brut.

“La signature de cette grille était un préalable important pour continuer à négocier la nouvelle convention collective, qui pourrait être finalisée d’ici la fin de l’année”, ajoute le vice-président du SLF, par ailleurs P-DG de l’Armitière à Rouen.

Cet accord intervient alors que la Direction générale du Travail (DGT) a dressé la liste des 35 branches dont les grilles salariales démarrent en-dessous du Smic, et dont l’édition fait partie. Pour le moment, les neuf premiers échelons de la grille de ce secteur, qui en compte vingt-sept, sont en-deçà du salaire minimum.

Place des Libraires et les nouvelles solutions de Tite Live

www.placedeslibraires.fr

Au dernier Salon du Livre de Paris, Tite Live présentait son futur portail pour les librairies indépendantes, Place des Libraires, destiné à la mise en vente des livres sur Internet et voué à remplacer l’actuel Aligastore.

La nouveauté : la librairie est à présent au centre de toutes les tractations et profite d’une exposition permanente.

Explication. Deux recherches seront possibles à partir de l’accueil du portail. Une recherche par librairie d’abord, qui donnera accès à une page personnelle ou à un lien vers les sites des librairies déjà créés, leur permettant ainsi de mettre en avant des sélections d’ouvrages, de présenter leur stock ou les événements à venir. Une recherche par titre ensuite. Une fois celle-ci aboutie, le portail proposera à l’utilisateur la liste des librairies disposant de ce titre en stock. Enfin, le client aura la possibilité de réserver le titre recherché dans la librairie de son choix, avant de s’y rendre pour l’acquérir.

Dans ce processus, il n’y a pas de mise en vente directe, mais une mise en relation des lecteurs avec les librairies de proximité.

Dans un second temps, Place des Libraires proposera la vente directe aux particuliers, par le biais des pages personnelles des librairies ou de leur site déjà en ligne. De même, des partenariats sont engagés avec des éditeurs pour la proposition de livres numériques. Là encore, le libraire choisi par l’utilisateur sera l’intermédiaire obligatoire.

Une version test de Place des Libraires est en ligne.

Lire en Fête : les 10, 11 et 12 octobre prochains

www.lire-en-fete.culture.fr

Thématique nationale pour cette 20^e édition de Lire en Fête : “Le livre de jeunesse et la lecture des jeunes”, en partenariat avec le groupe jeunesse du Syndicat national de l’Édition. Les éditeurs du groupe, qui compte une cinquantaine d’adhérents, proposeront un livre emblématique issu de leur fonds ou une nouveauté à paraître.

Le Ministère suggère, dans la mesure du possible, de mettre en valeur ces livres et leurs auteurs et de proposer des animations en lien avec les maisons d’édition concernées.

“La Nuit de l’écrit” est reconduite en 2008. Elle se tiendra dans la nuit du 10 au 11 octobre 2008.

Rencontres du 3^e type

Les manifestations BD bénéficient d'une bonne cote de popularité, mais souffrent d'une image souvent réductrice : les aficionados du genre, campés sur leurs deux pieds, en quête d'une dédicace. Les Rencontres du 9^e Art ont su tirer leur épingle du jeu en proposant une formule totalement inédite.

Organisées par l'Office du Tourisme d'Aix-en-Provence, et plus particulièrement par une cellule de 3 membres actifs à l'année, Michel Fraisset, Serge Darpeix et Bernadette Marchand, les Rencontres du 9^e Art ont fêté leur 5^e édition. Du 19 mars au 26 avril, la ville s'est imag(in)ée autrement.

Exposé lors des 4^e rencontres, Stéphane Blanquet s'est vu chargé de la création du visuel de la manifestation. Une affiche dérangement et provocatrice, accompagnée de pictogrammes colorés, simples et efficaces, ont collé à la peau de ce festival peu conventionnel.

Le principe : montrer l'ensemble des productions BD, de l'édition traditionnelle à l'édition indépendante ; instaurer des passerelles entre les différents arts, la danse, l'art contemporain, le cinéma. Nombre d'acteurs culturels aixois sont associés : musées, galeries, écoles, cinéma et lieux plus insolites.

Cinéma

- Peurs blanches et humour noir, soirée *Peur(s) du Noir*, de Richard McGuire, Charles Burns, Blutch, Marie Caillou... en compagnie de Lorenzo Mattotti. Au cinéma art et essai Le Mazarin.

- Avec l'Institut de l'image : diffusion de films d'animation, et rétrospective Aki Kaurismäki.

Danse

Au Pavillon Noir par le Système Castafiore : "Manuel du Merveilleux (W-A)".

Insolite

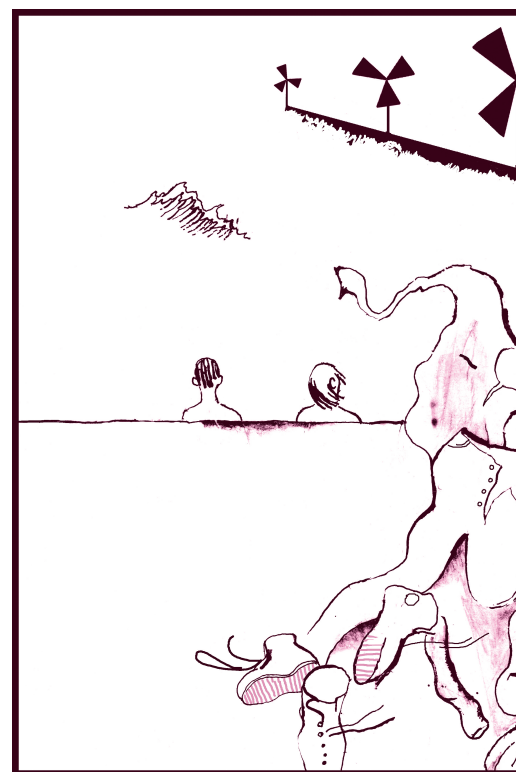
Au bar Sextius, performance de Joan "Lucie in the Skeud" (dessin direct sur pochettes vinyl format 33T).

Expositions, galeries

- Musée Granet : grande exposition "la BD s'attaque au musée !" Équipé d'une lampe de poche, le visiteur a pu découvrir, dans le noir, 90 planches originales. Tardi côtoyait ainsi Marc-Antoine Mathieu, aux côtés d'André Julliard et de bien d'autres acolytes. Ateliers et rencontres se sont déroulées dans le musée. Durant les 3 jours phares du festival, les auteurs ont eux-mêmes joué les guides !

- Musée des Tapisseries : exposition Frédéric Magazine ; ou comment des artistes aux univers et aux nationalités différentes ont tous accepté une seule contrainte, celle de perdre leur prénom pour devenir un "Frédéric".¹

- Muséum d'Histoire naturelle : exposition d'Élian Black'mor, "Sur la piste des dragons oubliés", scénographiée comme une expédition ancienne (caisses éparpillées un peu partout, remplies de notes, de croquis et d'objets incongrus tendant à prouver l'existence des dragons).



¹Frédéric Magazine fonctionne comme une galerie virtuelle où une sélection donnant lieu à propositions est publiée chaque jour. Ce site défend et représente une certaine posture concernant le dessin et sa pratique. Dans son prolongement, plusieurs expositions ("réelles" cette fois) ont vu le jour, défendant leur politique par leur accrochage. <http://fredericmagazine.free.fr/>

Risto et Yûichi Yokohama
sont tous deux publiés
aux éditions Matière.

- Galerie Bercker : "Poulet du dimanche", une exposition consacrée au travail de Sylvie Fontaine. Dessins tirés de son dernier ouvrage, véritables métaphores visuelles sur les concepts de famille et de couple.

- Office du Tourisme : le manga enfin abordé d'une manière non-commerciale ! Pour la première fois en France, Yûichi Yokohama a eu la part belle lors de l'exposition "Matière Nippone", accompagnée d'illustrations sur le Japon de Risto et présentant une bande dessinée japonaise bien loin des stéréotypes connus de Naruto et autres mangas plus grand public.

- La Galerie Alain Paire, associée pour la première fois aux Rencontres, présentait le travail de Kamel Khélif.

- La Galerie Susini exposait le travail d'un jeune auteur : Benjamin Monti.

- La Galerie École Supérieure d'Art réservait quant à elle un espace à Cécile Milazzo.

- L'École de graphisme Intuit Lab s'intéressait à Jean Solé et "Oliver Twist" d'Olivier Deloye.

- La Cité du Livre, où se sont tenues les journées dédicaces (on ne peut pas y échapper complètement !) accueillait quant à elle la plus grande partie des expositions. L'univers de Véronique Dorey s'est frotté à celui de "Alice au pays des merveilles" de Jean Percet.

Sous le signe de l'international : la Finlande

www.100pour100finlande.fr

Choisies parmi un corpus notable de manifestations, les Rencontres du 9^e Art ont su séduire Culturesfrance et bénéficier de 100 % Finlande.

Une délégation de 6 illustrateurs finlandais a pu être ainsi être invitée³.

Acteurs de l'ensemble des festivités, ces illustrateurs ont su pimenter le festival.

Une grande exposition, la plus grande jamais organisée à l'étranger sur la BD finlandaise : "Sarjakuva – BD Finlande" a présenté, avec 24 auteurs, plusieurs facettes de son étonnante diversité.

³Kati Kovacs, Ville Ranta,
Amanda Vähämäki,
Tommi Musturi, Petteri Tikkanen,
Heikki Paakkanen

⁴Black Peider alias Petteri Tikkanen, auteur finlandais, vêtu d'une combinaison noire très près du corps, muni d'un stylo collé à un rondin (90 cm de diamètre) de bois a affronté son adversaire masqué Louis Vengeur

⁵Des thématiques étaient préalablement définies par les auteurs, sur des papiers négligemment laissés sur ces tables à dessin. Libre à eux par la suite d'entreprendre un croquis à partir de ces propositions. Exercice de style et de genre qui donnera lieu à une publication prochainement.

Les 4, 5 et 6 avril, avec la présence de nombreux auteurs, le festival a pris une tournure plus festive !

- Combat de catch de dessin, affrontement au trait par la force du poignet : équipés de stylos, feutres et pinceaux, les dessinateurs se sont opposés sur des sujets définis par le public⁴.

- Workshop⁵ : véritable atelier d'écriture du dessin était proposé à une vingtaine d'auteurs invités, afin qu'ils croisent leurs crayons.

- Caravanes customisées, l'une par Julien Neel, la seconde par les dessinateurs du workshop, en partie réalisées sous les yeux des festivaliers.

Pour conclure, une journée professionnelle organisée par l'Association des Bibliothécaires de France, l'Agence régionale du Livre et les Rencontres, a permis d'apporter un éclairage de la bande dessinée finlandaise. L'occasion d'appréhender un monde du livre différent du système français, et tisser un dialogue et des relations franco-finlandaises.

Loin des aspects économiques de sa grande sœur Angoulême, les Rencontres ont su se démarquer et se font aujourd'hui remarquer dans cette grande et chaleureuse famille.

Entre amusement, convivialité et distraction, la culture, sous toutes ses formes, sort grandie de ce festival.



Plaisir de lire

Enfants, parents, professionnels du livre, de l'enfance et de l'éducation : près de quatre mille personnes étaient au rendez-vous de la huitième édition de "Lire et Grandir", semaine du livre pour les plus jeunes.

Initiée en 2000 par l'association Ville Lecture Ouest Provence, "Lire et Grandir" est le temps fort d'un travail qui s'étend sur toute l'année et réunit un bon nombre de partenaires : l'Éducation nationale, les équipements culturels et sociaux de Ouest Provence dont la médiathèque intercommunale et la librairie Bull'Image de Miramas, pour ne citer que ceux-là.

L'ambition de cette manifestation consacrée à la littérature jeunesse et dédiée à la petite enfance est de développer le plaisir des livres avant l'apprentissage de la lecture, selon le postulat que se familiariser avec l'univers du livre dès le plus jeune âge contribue au développement du goût pour la lecture.

Œuvrer pour que tout individu sache lire et écrire participe du combat contre les inégalités et assied le mouvement des Villes Lecture, créées au début des années 1990 en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Leur fondement : "Lutter contre l'illettrisme et pour la lecture, c'est lutter pour la responsabilité et la citoyenneté". S'appuyant sur un contrat conclu avec la Préfecture de Région, les communes signataires ont ratifié une charte et défini un ensemble cohérent d'objectifs pour que soit mise en œuvre une politique forte de développement de la lecture et de l'écrit par la création de réseaux et la mise en place d'actions (en priorité pour les populations les plus défavorisées). Il y a huit Villes Lecture dans notre région : Aubagne, Avignon, Carros, Gardanne, Ouest Provence (communes de Cornillon, Fos-sur-Mer, Grans, Istres, Miramas, et Port-Saint-Louis-du-Rhône), Grasse et Port-de-Bouc.

Ce programme régional a été repris par le ministère de la Culture et de la Communication en 1998, et d'autres Villes Lecture ont ainsi vu le jour ailleurs en France. Aujourd'hui, ce dispositif est sorti des orientations du ministère. Ce qui n'empêche pas certaines communes déjà labellisées de poursuivre leur engagement, malgré des sources de financements souvent plus hétérogènes.

Au programme cette année pour Ouest Provence : expositions, ateliers, spectacles, cinéma ont rythmé la semaine du 25 mars au 2 avril dans les villes de Fos-sur-Mer, Istres, Miramas, Port-Saint-Louis-du-Rhône et Grans, en présence de six auteurs illustrateurs, d'une conteuse, d'une compagnie de théâtre et d'une maison d'édition partenaire. Cette manifestation ne cesse de prendre de l'ampleur.

Voici quelques temps forts de "Lire et Grandir 2008" : "Quelle politique éditoriale pour la petite enfance ?" était le thème du débat qui s'est tenu à Istres, en présence de l'éditeur Thierry Magnier et de deux auteurs invités, Sara et Françoise Delebecque. Toujours à Istres, l'ensemble du travail de Séverin Millet était exposé au Centre d'Art Contemporain. Le Centre culturel de Fos-sur-Mer, quant à lui, offrait spectacles, ateliers et rencontres avec des auteurs et illustrateurs jeunesse tout au long de la journée du samedi.

La prochaine édition se déroulera dans le même état d'esprit au printemps prochain.



Association Ville Lecture Ouest
Provence
11, rue Abel Aubrun
13800 Istres
Tél. 04.42.55.70.60
Fax : 04.42.56.07.72
Mél : villelecture.istres@orange.fr

Mouvements

À la Direction régionale des Affaires culturelles, depuis le 1^{er} juin, François Brouat est le nouveau Directeur des Affaires culturelles après le départ de Jean-Luc Bredel. Chantal Robillard remplace Martine Blanc-Montmayeur au poste de Conseillère pour le livre et la lecture.

Laurent Sterna est le nouveau Directeur de la Culture et du Patrimoine au Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

François Dussoulier remplace Claire Lamy en tant que Directeur de la Bibliothèque départementale de Prêt des Hautes-Alpes.

Ateliers d'écriture

Nicole Voltz, présidente

Chemin des Morilles

13590 Meyreuil

Mél : nicole.voltz@tele2.fr

Marie Laugier

66, ronde des Poulains

13800 Istres

Mél : marielaugier13@orange.fr

Aix-en-Provence. L'association Réseau Interlignes est née samedi 26 avril 2008 de la volonté commune de quelques dizaines d'animateurs - formateurs en atelier d'écriture. Elle se veut plate-forme d'échanges pour les professionnels des ateliers d'écriture de la région et propose, lors de rencontres trimestrielles, une formation continue par des ateliers d'écriture expérimentaux, une réflexion sur le "métier" d'animateur-formateur et met en œuvre un "pôle ressources".

Manifeste rien !

Manifeste rien !

24, traverse des Plâtrières

13012 Marseille

Tél. 04 91 70 11 50

Mél : jeremybeschon@hotmail.fr

Pour les membres du collectif Manifeste rien ! l'art doit être lié à la philosophie, à la politique et aux petits riens. Manifeste Rien ! est né à Marseille en 1999.

Aujourd'hui, ce collectif produit des textes originaux de différentes formes : romans, théâtre, nouvelles, poésies, interprétés par des comédiens musiciens et vidéastes. Le désir de partager des lectures philosophiques a inspiré les premières représentations.

Les textes présentés sont des montages d'une œuvre, dans lesquels peuvent s'insérer des œuvres moins savantes comme des extraits de chansons populaires, ou des répliques théâtrales. Le but est de faire entendre des textes peu connus du public, qui restent trop souvent réservés à une élite alors qu'ils s'adressent à tous, et peut-être plus particulièrement à ceux qui y ont difficilement accès. Les lectures sont faites par un des comédiens du collectif. Elles auront été travaillées en amont avec les metteurs en scène. Lectures mises en voix, formelles et ludiques, avec un accompagnement sonore et/ou musical. Entre poésie et politique, ces lectures/spectacles de petites formes donnent souvent lieu à des débats.

Les textes : *La Société contre l'État* de Pierre Clastres, éditions de Minuit ; *Une histoire populaire des États-Unis* de Howard Zinn, aux éditions Agone ; *L'anti-Œdipe* de Deleuze et Guattari, aux éditions de Minuit.

La succession de l'auteur

Le thème des maisons d'auteur abordé dans ce numéro est l'occasion d'évoquer les conditions dans lesquelles les biens et droits de l'auteur sont transmis à ses ayants droit à son décès.

Pour l'essentiel, ce sont les règles classiques du droit des successions qui ont vocation à s'appliquer. La dévolution des droits de l'auteur connaît toutefois des particularités et pose des problèmes spécifiques.

La transmission des droits patrimoniaux et des biens de l'auteur

Comme tout un chacun, l'auteur est libre de prendre de son vivant des dispositions testamentaires afin de léguer tout ou partie de ses biens à une ou plusieurs personnes librement choisies.

Bien entendu, cette faculté de libre disposition du patrimoine de l'auteur n'est pas sans limite.

Avant tout, il convient de respecter la réserve héréditaire que la loi confère aux descendants et au conjoint de l'auteur. Dès lors que l'auteur était marié ou avait des enfants, les dispositions testamentaires ne pourront concerner qu'une fraction de son patrimoine¹.

L'application de cette règle ne sera pas sans poser des problèmes pratiques en matière de propriété littéraire et artistique. En effet, afin de s'assurer que la part réservataire est bien respectée, il convient de procéder à une estimation de la valeur des droits patrimoniaux, ce qui est loin d'être aisé.

Enfin, précisons que le droit de suite qui permet aux artistes graphiques de percevoir un pourcentage des ventes successives du support matériel de leurs œuvres est obligatoirement transmis aux héritiers au sens strict et ne peut donc faire l'objet d'un legs au profit de personnes étrangères à la famille de l'auteur.

En l'absence de testament, le patrimoine de l'auteur, qu'il s'agisse des biens matériels dont il est propriétaire, de ses biens immobiliers et évidemment de ses droits d'auteur, sera transféré à ses héritiers selon les règles générales applicables.

À noter que la loi attribue au conjoint survivant l'usufruit du droit d'exploitation de l'œuvre de l'auteur et ce quel que soit le régime matrimonial. Cette disposition dérogatoire assure une protection au conjoint survivant qui participera à la gestion des droits et en percevra seul les fruits.



Le taux de réserve dépend du nombre d'enfants de la personne décédée. Avec un enfant, la part dont on peut disposer librement est de la moitié du patrimoine, avec deux enfants elle est du tiers et elle n'est que du quart avec trois enfants et plus. En l'absence d'enfant, la part réservée au conjoint est d'un quart du patrimoine pour les successions ouvertes depuis le 1^{er} janvier 2007.

La transmission du droit moral

Malgré sa nature extrapatrimoniale, le Code de la propriété intellectuelle dispose que le droit moral de l'auteur est transmissible à son décès.

Cette distorsion à l'orthodoxie juridique s'explique par l'objectif de protection des attributs moraux de l'auteur qui, rappelons-le, n'ont pas de limitation de durée.

Le principe est que le droit moral va suivre les droits patrimoniaux et être transmis aux héritiers de l'auteur.

L'article L 121-1 du Code de la propriété intellectuelle prévoit toutefois la faculté pour l'auteur de confier à un tiers, indépendamment des droits patrimoniaux, le droit à la paternité de l'auteur et le droit au respect de l'œuvre.

Cette personne peut notamment être un exécuteur testamentaire désigné par l'auteur. Depuis le 1^{er} janvier 2007, il est possible d'aller au-delà et de désigner devant notaire un mandataire posthume dont les pouvoirs sont beaucoup plus importants et dont la mission consiste à administrer et gérer tout ou partie des biens de la succession pour le compte des ayants droit.

Par dérogation à ce principe, l'article L 121-5 du Code prévoit que le droit de divulgation des œuvres posthumes est exercé leur vie durant par le ou les exécuteurs testamentaires désignés par l'auteur. À défaut, ou après leur décès et sauf volonté contraire de l'auteur, ce droit est exercé dans l'ordre suivant : par les descendants, par le conjoint contre lequel n'existe pas un jugement de séparation de corps ou qui n'a pas contracté un nouveau mariage, par les héritiers autres que les descendants et par les légataires universels.

Enfin, le droit de retrait et de repentir, qui est le dernier attribut du droit moral, disparaît avec l'auteur lui-même.

On perçoit bien entendu les risques auxquels peut conduire la transmission de droits aussi fondamentaux et attachés à la personne que le sont les droits moraux de l'auteur. En effet, si différents ayants droit de l'auteur peuvent entrer en conflit sur l'exercice de ces droits, il est également envisageable que des héritiers fassent de ces prérogatives un usage contraire à l'intérêt de l'auteur.

C'est la raison pour laquelle le Code de la propriété intellectuelle prévoit un recours au juge en cas d'abus notoire dans l'exercice du droit de divulgation ou dans la gestion des droits de l'auteur ainsi qu'en cas d'irrespect porté à l'œuvre.

C'est également vers le juge que l'article L 122-9 du Code de la propriété intellectuelle appelle à se tourner en cas de conflit entre les représentants de l'auteur ou en cas de vacance ou de déshérence de la succession.

Franck Benalloul
Avocat au barreau de Marseille
Cabinet Arthéo-Avocats



La littérature habitée

Les maisons d'écrivain en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

La littérature, les œuvres laissées par les écrivains, sont souvent nourries par des lieux, de naissance ou d'adoption. Il en est certains indissociables de l'œuvre et de l'homme, La Treille et Aubagne pour Marcel Pagnol, Manosque et Jean Giono, Frédéric Mistral et ses Alpilles natales.

La région recèle nombre de ces lieux, terres natales ou d'accueil pour des artistes en exil, villégiatures. Certains, encore dans la confidentialité, espèrent s'ouvrir au public. D'autres, maisons, châteaux, mas ou cabanons sont aujourd'hui des places mi-touristiques, mi-culturelles. Des balades littéraires, des visites publiques, des recherches et des animations culturelles s'y organisent.

Ce dossier, introduit par deux spécialistes, présente un ensemble de lieux ayant été habités par des écrivains en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Certains à jamais dans nos mémoires, d'autres moins connus. Vous trouverez très prochainement, sur le site Internet de l'Agence régionale du Livre (rubrique "Annuaire"), l'ensemble des maisons et lieux d'écrivain ainsi référencés.

Il est des régions riches de ces maisons : Île-de-France, Picardie, Haute-Normandie, Centre ; et par ailleurs, des maisons connues et très actives : le Château Malagar de Mauriac en Aquitaine ou le Domaine de Nohan de George Sand en région Centre. Beaucoup se sont regroupées au sein de la Fédération nationale des maisons d'écrivain.

Maisons d'écrivain, maisons de papier...

Un article d'Évelyne Bloch-Dano

Journaliste et écrivain, Évelyne Bloch-Dano a publié, entre autres, *Madame Zola* (Grasset, 1997), *Flora Tristan* (Grasset, 2001), *Madame Proust* (Grasset, 2004), *Mes maisons d'écrivains* (Taillandier/Magazine littéraire, 2005), *Chez les Zola à Médan. Le roman d'une maison* (Payot, 2006) et *La biographe* (Grasset, 2008)

Étrange catégorie que celle des maisons d'écrivain... Durant mes quinze ans de chronique au *Magazine littéraire* et mes quelque 150 visites, il m'est souvent arrivé de me demander ce qui les distinguait : l'architecture ? les collections ? le patrimoine ? les livres ? Du château de Combours à la bicoque de Samuel Beckett en Seine-et-Marne, il est difficile de trouver le moindre point commun à ces lieux, tantôt musées, tantôt maisons particulières habitées - et parfois hantées par les écrivains. C'est peut-être l'idée de "matrice" qui permet le mieux d'approcher la nature de la maison d'écrivain, utérus de pierre, de brique ou de bois qui donne naissance à une œuvre.

Il est des artistes errants comme Blaise Cendrars ou Jacques Prévert qui sur la route, dans les hôtels, les chambres de hasard ou les cafés, écrivent leurs textes comme on croise des passants. Mais dans leur grande majorité, les écrivains sont attachés à un lieu précis, espace privé, chambre à soi, qui au fil des années, et parfois des déménagements, finit par leur ressembler ou par ressembler à l'idée qu'ils se font de la vie. Par-delà les goûts, les styles, les habitudes de l'époque et du milieu, se profile dans la maison d'écrivain la conception du monde de celui qui l'habite. Il est alors possible de mettre en relation, par exemple, l'austérité de la chambre d'Alexandra David Néel à Digne avec sa quête personnelle, l'apparat baroque d'un Pierre Loti à Rochefort ou d'un Maurice Maeterlinck à Nice avec des personnalités théâtrales et complexes. Certes, il faut se garder de tout systématisme ; mais il est tentant de chercher des liens entre l'extérieur et l'intérieur, l'habitat et *l'habitus*, le style et l'homme ou la femme.

La visite au grand écrivain, dès le XVIII^e siècle, est un genre à part entière, et le "maître" soigne son décor. Ferney où Voltaire cultive son jardin, Guernesey que Victor Hugo façonne de l'obscurité vers la lumière, à l'image d'un poème, Nohant où George Sand reçoit le Tout Romantisme, Médan, édifié au rythme des productions de son propriétaire Émile Zola, en sont des exemples. Colette qui aimait autant emménager que déménager parle avec saveur de ses maisons : la Treille muscate de Saint-Tropez est ainsi entrée en littérature. La boucle est bouclée quand le réel se plie au romanesque : Illiers où demeurait la famille Proust s'appelle aujourd'hui Illiers-Combray.

Ce que nous venons contempler dans une maison d'écrivain n'est-ce pas cela, avant tout : la matérialisation de l'univers littéraire de l'écrivain, ce moi dont nous faisons un "chez moi" ? Il est des maisons vers lesquelles on avance sur la pointe des pieds, presque à reculons, de peur de déranger l'image que nous nous en faisons : maisons mythiques de la littérature dont les auteurs nous ont parlé, où ils ont aimé, souffert, pleuré. Combien d'artistes, d'hommes célèbres ou d'anonymes, communiant avec l'âme de Jean-Jacques, sont allés en pèlerinage aux Charmettes où Rousseau connut le bonheur avec Mme de Warens... Rien de particulier dans cette maisonnette, sinon le souvenir des *Confessions*. Et pourtant, quelle émotion !



À mes yeux, la maison d'écrivain reste un terrain vague où poussent des fleurs sauvages aux pétales de mots, aux feuilles de papier. L'expérience m'a appris à chercher le désordre derrière l'ordre figé du musée, à capter les énergies encore vivantes, à traquer la mise en scène du réel chez le contemporain qui offre son génie en spectacle. La feuille blanche artistiquement disposée me laisse sceptique. Je préfère noter l'emplacement de la table par rapport à la fenêtre (devant, à côté, le dos à...) ou du cabinet de travail par rapport à la maison (en haut, en bas, dans un pavillon ou un studio séparé). Portes fermées, murs capitonnés : dans la maison, le bureau est une bulle de silence, simple retraite ou espace sacré que nul ne doit fouler. Rares sont ceux à qui suffit une simple encoignure de mur, comme George Sand, pour s'inventer une thébaïde. Quand il n'habite pas seul, l'écrivain est souvent un despote qui exige de son entourage silence et effacement. La maison alors se tait. Elle se plie aux rituels, aux horaires particuliers. Seul l'animal familier, chien pour Zola, chat pour Colette ou Paul Léautaud, a ses entrées dans le saint des saints. Mais d'autres maisons fleurent bon la vie familiale et la saveur des jours, comme le bastidon d'Henri Bosco à Lourmarin ou la maison de Jean Giono à Manosque.

Ce qui fut donné à quelques privilégiés est aujourd'hui offert en pâture à des milliers de visiteurs. Le simple hôte de passage peut se croire devenu un familier du grand écrivain. Cette illusion de réel est parfois si forte dans certaines maisons qu'elle confine à l'hallucination. Assis sur le divan de Boris Vian, cité Véron dans le XVIII^e arrondissement de Paris, parmi ses disques, ses livres et ses fétiches, en entendant la porte s'ouvrir, on peut avoir une fraction de seconde, l'impression étrange et presque angoissante qu'il vient d'entrer. Au sens le plus fort, le plus mystérieux, certaines maisons d'écrivain sont habitées, je ne saurais dire autrement, et ce n'est pas le moindre de leur charme.

"Chacun peut (...) s'approprier un habitat anonyme jusqu'à s'y trouver comme à l'intérieur de lui-même", lit-on dans l'encadré consacré au mot MAISON dans le Dictionnaire culturel Le Robert. Peut-être la maison d'écrivain nous permet-elle aussi cela : être chez l'autre comme en soi, lire une maison comme on se lit soi-même.

Évelyne Bloch-Dano



Les maisons d'écrivain, lieux de culture vivante

“Rien ne dira les gestations de l'idée, ni les tressaillements que font subir à ceux qui les portent les grandes œuvres futures ; mais on s'éprend à voir les lieux où nous savons qu'elles furent vécues, conçues, comme s'ils avaient gardé quelque chose de l'idéal inconnu qui vibra jadis.”
Flaubert

Lieux de mémoire et culte de l'écrivain

Un article de
Jacques Mény
Président des Amis de Jean Giono
Vice-président de la Fédération
nationale des maisons d'écrivain et
des patrimoines littéraires

Les maisons d'écrivain connaissent une faveur exceptionnelle : entre toutes les demeures d'hommes et de femmes célèbres ouvertes au public, ce sont aujourd'hui les plus nombreuses et les plus visitées. Les responsables de maisons d'écrivain et autres lieux littéraires s'interrogent sur les causes d'un succès paradoxal à une époque où l'écrivain a beaucoup perdu de son aura et n'est plus un modèle social incontesté. Inaugurée par “le roi Voltaire”, la magistrature intellectuelle qu'ont pu exercer en leur temps Hugo, Zola, Gide, Mauriac, Malraux ou Camus n'a plus cours. Il est loin le temps où une partie de la jeunesse venait chercher auprès de Giono un espoir de paix et retrouver les “vraies richesses” sur les plateaux déserts de Haute-Provence ! Et cependant, voyez les tombes de Baudelaire, Duras ou Sartre au cimetière du Montparnasse : vous serez étonnés de la quantité de témoignages d'admiration, billets, poèmes et mots d'amour qui y sont déposés. De quoi rendre jaloux plus d'une vedette du “show business”, Gainsbourg excepté (mais c'est aussi un poète) ! Régulièrement les menaces qui pèsent sur la sauvegarde de telle ou telle maison d'écrivain (récemment celle de Maupassant à Étretat ou de Colette à Saint-Sauveur), soulèvent l'émotion et déclenchent campagnes médiatiques, polémiques et pétitions.

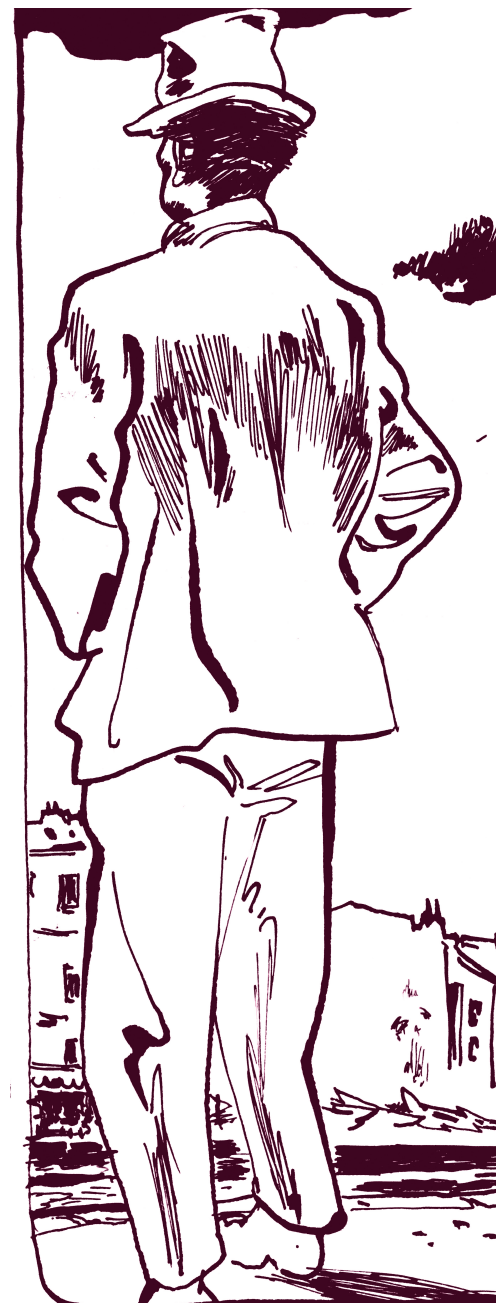
Les écrivains sont commémorés avec souvent plus d'imagination, d'ampleur et de ferveur que beaucoup d'autres personnages célèbres : “années” Hugo ou Sand pilotées par le ministère de la Culture, déferlante Beauvoir en 2008, célébration de Pourrat en 2009 pour le cinquantenaire de sa mort... Le culte de l'écrivain n'est donc pas tout à fait mort mais aujourd'hui, il apparaît très lié au lieu de son séjour, cette maison qui l'a vu naître, vivre, créer et pour laquelle le public manifeste une prédilection particulière. Comme l'écrit, avec humour, Michel Melot qui a étudié ce phénomène : “Jadis on honorait saint Romain à Rouen, saint Victor à Marseille et saint Martial à Limoges. De nos jours, on honore Chateaubriand à Saint-Malo, Colette à Saint-Sauveur et Aragon à Saint-Arnoult... La petite ville de Ry aimerait bien s'appeler Saint-Flaubert ; Laval, Saint-Alfred-Jarry et Saint-Cirq-Lapopie échangerait bien son nom bizarre contre celui, plus connu, de Saint-André-Breton”.

La maison de l'écrivain est comme le prolongement de son corps, d'où ce sentiment singulier d'une présence, tout à fait indépendante de la connaissance de son œuvre. Bien des visiteurs n'ayant jamais rien lu de lui ou n'en ayant que de vagues souvenirs scolaires, franchissent le seuil de sa maison comme celui d'un territoire mythique où, longtemps après sa disparition, l'écrivain reste bien installé. Le mystère de la création, cet “idéal inconnu qui y vibra jadis” évoqué par Flaubert et que la maison de l'écrivain semble avoir



gardé entre ses murs, exerce une fascination à laquelle il est difficile d'échapper. "Le livre, vrai terrain matériel de la littérature, ne suffit pas à fixer l'écrivain. Il faut étendre son territoire à son bureau, sa chambre, sa maison, sa ville", écrit Michel Melot, qui note qu'en comparaison de l'atelier du peintre, la maison de l'écrivain est cependant un non-lieu, souvent sans importance pour comprendre son œuvre. "Je ne me suis pas servi de ma maison dans mes livres, mais elle y a son rôle puisque c'est dans cette maison que je les ai presque tous écrits", déclarait Giono avant d'ajouter qu'il aurait écrit une œuvre à peu près semblable en Chine ou en Écosse. La visite de la maison d'écrivain, retour aux sources nostalgique ou pèlerinage dans un lieu hanté, satisfait à la recherche d'une émotion particulière. Nous la ressentons dans la salle à manger de Nohant, dans le bureau de Balzac à Saché, dans la chambre où Tourgueniev est mort à Bougival, sur la terrasse de Malagar où Mauriac méditait face à la Garonne, dans la bibliothèque de Giono à Manosque. À partir du XIX^e siècle, continuant ainsi après sa disparition le rite de la visite au grand écrivain dans les lieux d'où il s'était définitivement absenté, ce sont les écrivains eux-mêmes qui ont donné l'exemple de ces "pèlerinages". Sand va "retrouver" Rousseau dans ses Charmettes à Chambéry ; Stendhal ne saurait éviter le voyage de Ferney-Voltaire et Chateaubriand se recueille à Fontaine-de-Vaucluse, à l'ombre des arbres qui ont vu Pétrarque. Celui-ci fut, d'ailleurs et dès le XVI^e siècle, un des premiers écrivains auquel ait été voué un culte lié au lieu de son séjour. C'est alors moins l'œuvre que le personnage qui enchante le lieu et engendre le culte.

Les "routes d'écrivain" se multiplient et rivalisent avec celles des cathédrales ou des vins. Elles s'apparentent aussi au Chemin de Saint-Jacques et le "pèlerin littéraire" emprunte des itinéraires balisés "Stendhal" ou autres. Pour Melot, le succès populaire du tourisme littéraire "excite la nostalgie de ce qu'on aurait dû lire, plus que l'appétit de lectures nouvelles". Mais la maison de l'écrivain ou les paysages de son œuvre, s'ils peuvent être des lieux de culte et de croyance sans lien avec l'œuvre elle-même, sont aussi un instrument de médiation de la littérature, de transmission de l'œuvre, d'éveil de la curiosité pour cette œuvre et son auteur. Nous croisons ou recevons aujourd'hui dans nos maisons d'écrivain des curieux, des fervents, des passionnés, des érudits, d'autres visiteurs ignorant tout ou presque de l'écrivain et qui vont peut-être, à cette occasion, rencontrer son œuvre. Ce public très divers nous est encore mal connu, aussi, la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires a lancé récemment une enquête pour mieux cerner ses attentes et ses motivations. Les résultats de cette étude seront commentés et débattus au cours des prochaines Rencontres de Bourges, rendez-vous biennal de la Fédération, en novembre 2008.



“Une sorte de reconnaissance délicate s’unit à une curiosité digne d’éloge pour nous intéresser à l’histoire privée de ceux dont nous admirons les ouvrages. Le lieu de leur naissance, leur éducation, leurs penchants, leurs goûts, les traits de leur visage, tout ce qui les concerne arrête l’attention de la postérité. Nous aimons à visiter leurs demeures.”
Diderot

Une offre culturelle riche et variée

Lieux de mémoire, les maisons d’écrivain ne sont plus que très rarement des mausolées ou des reliquaires, des lieux figés où “une espèce de contamination muséale se répand partout”, comme le déplorait Gracq qui ajoutait : “C’est le musée qui prend possession de la vie privée après la mort. C’est désolant quelquefois de voir la pièce à vivre, avec ses meubles, ses tapis... et puis le petit cordon rouge qui empêche de passer... la vie est partie, impossible de la faire revenir. J’avoue que je n’ai pas la superstition de ces lieux jadis habités”. Certes, un responsable de maison d’écrivain a une mission patrimoniale de conservation du lieu en l’état où son illustre occupant l’a connu et y a vécu. Mais son autre mission est d’en faire un lieu vivant de rencontre entre une œuvre et le public, de faire en sorte que celui-ci pénètre aux côtés de l’auteur au cœur de la création littéraire. Si comme le note Daniel Fabre, empruntant le mot à Walter Benjamin, “l’aura” est cette émotion particulière qui nous saisit en présence d’une œuvre de caractère unique, les animateurs de lieux littéraires seraient les “artisans de cette aura perdue”, convaincus que “le rayonnement de la littérature est aussi éprouvé dans une présence qui ne se substitue pas au texte, mais qui le souligne, le renvoie, l’entoure comme d’un halo, d’une auréole, d’une aura”.

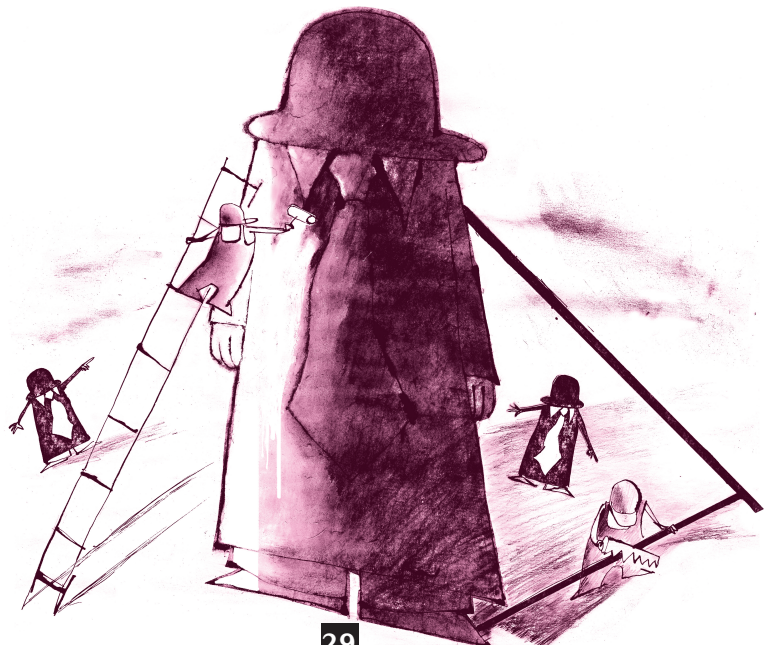
La seule proposition d’une visite ne constitue qu’un des aspects de la médiation. Elle doit se prolonger à travers une offre culturelle diversifiée, où doit être maintenu l’équilibre entre la fidélité au lieu, à l’écrivain et à son œuvre, et la programmation d’actions dynamiques et de qualité, qui s’inscrivent dans la perspective d’un regard sur le monde d’aujourd’hui. Ceci exige une professionnalisation des personnels d’accueil, d’accompagnement et d’animation, dont la connaissance de l’œuvre de l’écrivain doit alors dépasser le stade de l’anecdote et de la sentimentalité mémorielle, pour faire de la maison un lieu de la littérature incarnée.

Que proposent aujourd’hui la plupart des maisons d’écrivain et lieux littéraires patrimoniaux à côté et au-delà d’un “tour du propriétaire” ? On y trouve généralement une bibliothèque de consultation constituée des ouvrages de l’auteur et des travaux qui lui sont consacrés ; un fonds d’archives (manuscrits, carnets de travail, lettres...) ; des expositions permanentes et temporaires ; quelquefois une vidéothèque proposant l’écoute ou le visionnage d’œuvres audiovisuelles (entretiens, témoignages, essais documentaires, adaptations...). À côté de ces fonctions traditionnelles et attendues, ces lieux de culture vivante offrent une programmation diversifiée, liée à l’écrivain et à la littérature : rencontres, colloques, conférences, concerts, représentations théâtrales, cinéma en plein air, lectures, balades littéraires, publications. Certains ont développé avec succès un secteur librairie, comme chez George Sand à Nohant. D’autres

accueillent des écrivains en résidence, faisant le lien entre maison d'écrivain et littérature contemporaine. Beaucoup mènent une activité pédagogique dynamique et pertinente auprès de publics scolaires de tout âge et de tout niveau, en lien avec l'institution scolaire. La Fédération des maisons d'écrivain a publié et mis en ligne sur son site Internet un guide pédagogique très apprécié, dont les fiches à destination des enseignants proposent une véritable méthodologie pour l'approche de l'œuvre à travers le lieu. La maison de l'écrivain peut être également un lieu de ressources pour la recherche et certaines sont devenues de véritables centres d'études, des lieux de rencontres pour spécialistes. La maison de Balzac à Paris abrite le Centre d'études balzaciques et celle du Mont-Louis à Montmorency, celui des études rousseauistes.

Une des difficultés rencontrée, par les gestionnaires et animateurs de ces maisons est de concilier l'intimité de lieux, souvent exigus, avec les exigences d'une programmation culturelle destinée à attirer et séduire un large public.

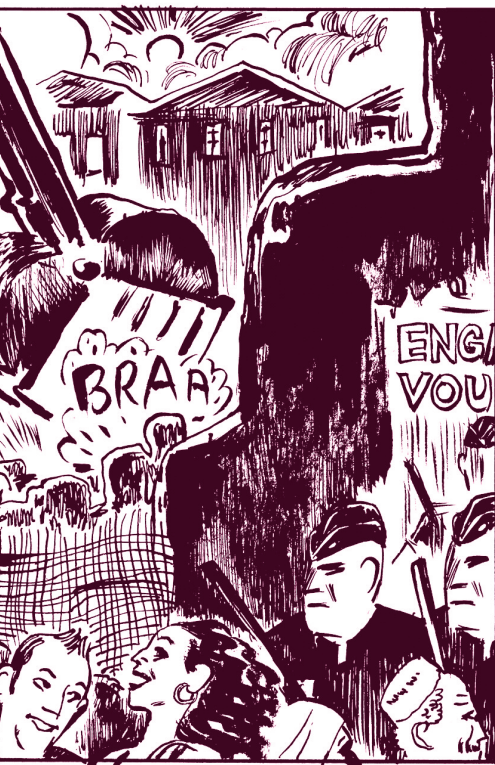
*"Il me reste d'espérer que les amis inconnus qui graviront un jour cette colline
n'auront aucune peine à passer par moi pour atteindre le vieux domaine.
Pas plus qu'à moi-même, Malagar ne saurait apparaître à mes lecteurs tel qu'il est.
Ils verront ici ce que les autres ne voient pas. Même après ma mort, tant qu'il restera sur terre
un ami de mes livres, Malagar palpitera d'une sourde vie."*
Mauriac



Une grande diversité de statuts et de structures

Institutions hybrides, les maisons d'écrivain ne sont pas nécessairement des monuments classés, beaucoup n'ayant pas de valeur architecturale ; ni des musées reconnus en tant que tels ; ni des bibliothèques intégrées à un réseau. Elles peuvent appartenir à une de ces trois catégories, comme à une seule ou à aucune. Elles se caractérisent avant tout par la diversité de leurs statuts.

Ce sont souvent des maisons privées, gérées par les héritiers de l'écrivain, ou par un nouveau propriétaire étranger à la famille et soucieux de conserver et valoriser le lieu ; parfois maisons-musées associées à une bibliothèque, comme celle de Stendhal à Grenoble ; d'autres appartiennent aux collectivités territoriales (commune, département, plus rarement la région comme le Centre Mauriac à Malagar) ; plus rarement monuments nationaux, comme la demeure de George Sand à Nohant ou le château de Voltaire à Ferney. En région Provence-Alpes-Côte d'Azur, presque tous les cas de figures sont représentés : maisons privées restées dans le patrimoine familial, comme le Bayle vert de Mas-Felipe Delavouët à Grans, le Bastidon d'Henri Bosco à Lourmarin, Le Plantier de Costebelle, la maison de Paul Bourget à Hyères ou Le Paradis de Giono à Manosque ; propriété de la ville, comme la villa Samten-Dzong, léguée par l'exploratrice-écrivain Alexandra David-Néel ou le Musée Nostradamus à Salon-de-Provence ; propriété d'un conseil général, comme le musée-bibliothèque Pétrarque de Fontaine-de-Vaucluse, ou l'Harmas de Jacques-Henri Fabre du Museum national d'Histoire naturelle. Les collectivités locales peuvent déléguer la gestion et l'animation du lieu à une association ou à une fondation : c'est le cas de la Fondation Saint-John-Perse à Aix-en-Provence ou du Centre Jean Giono à Manosque. À côté des maisons d'écrivain, au sens strict de lieu où a résidé l'auteur, nous trouvons aussi des centres d'interprétation dont les espaces sont mieux adaptés à l'accueil du public, aux animations et expositions, à la conservation de collections, à la constitution d'une bibliothèque. Beaucoup de maisons sont en effet peu ou mal adaptées au tourisme de masse : modestes et exiguës, elles obligent à limiter la visite à de petits groupes et ne permettent pas l'accueil d'un public nombreux. Les collectivités territoriales déploient d'importants efforts financiers pour mettre en valeur à travers ces lieux, leur patrimoine littéraire et la notoriété de l'écrivain, enfant du pays.



La Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires

Cette diversité de statuts a longtemps privé les maisons d'écrivain de toute reconnaissance administrative de la part du ministère de la Culture, où elles n'entraient dans aucune case. À qui s'adresser pour obtenir aides et conseils ? La Direction du Livre et de la Lecture était la plus sollicitée mais n'avait guère de volonté d'agir. En 1996, cette situation a conduit le Ministère à confier à Michel Melot, alors conservateur général des bibliothèques, une mission de réflexion en vue de la constitution d'un réseau national des maisons d'écrivain et musées littéraires. Le rapport Melot dressait le constat des difficultés et obstacles rencontrés par les maisons d'écrivain en termes de visibilité dans le paysage culturel, de moyens financiers et humains. Il définissait ensuite, à travers une série de recommandations, les contours d'une véritable politique en faveur des maisons d'écrivain afin que celles-ci ne soient pas des lieux morts. Ses propositions ont été en partie suivies par la Direction du Livre et de la Lecture et la Direction des Musées de France. C'est ainsi qu'est née à Bourges, en 1997, autour de Jacques Rivière et des héritiers d'Alain Fournier, la Fédération des maisons

d'écrivain et des patrimoines littéraires, créée dans le but de mettre en réseau l'ensemble des lieux et des patrimoines littéraires (monuments, collections, archives, documentation). La Fédération rassemble aussi bien maisons, musées littéraires, bibliothèques et centres d'archives disposant de fonds littéraires, associations d'amis d'auteurs et adhérents individuels. Elle compte actuellement 180 adhérents, dont 60 maisons et musées publics ou privés. Pour mener à bien ses missions, la Fédération s'est dotée de six commissions en charge de publications, d'un site Internet, des activités pédagogiques, de l'audiovisuel, des relations internationales et de l'étude des publics. Elle organise les Rencontres de Bourges qui, tous les deux ans, réunissent en congrès les responsables de lieux littéraires autour d'une thématique : Audiovisuel et lieux littéraires en 2006, L'accueil des publics dans les lieux littéraires en novembre 2008.

Réseaux régionaux

La Fédération s'attache actuellement à susciter l'émergence de réseaux régionaux de maisons d'écrivain et lieux littéraires. La région apparaît comme une échelle de territoire pertinente pour travailler entre maisons, s'entraider, partager les expériences, les projets, valoriser les lieux et obtenir des collectivités territoriales (de plus en plus intéressées) les moyens de leur action. De tels réseaux se sont déjà constitués en Picardie, en Région Centre, en Aquitaine. La visibilité du réseau est un des premiers buts à atteindre, et l'une des actions prioritaires à mettre en œuvre est la réalisation d'un guide régional de découverte des maisons et lieux, destiné aux offices de tourisme, puis de dépliants d'aide à la visite pour chacune des maisons, le tout bilingue, selon une charte graphique prédéfinie et avec l'idée "d'en faire une collection". Le réseau peut organiser des voyages d'étude, des journées de formation, de professionnalisation et d'échanges dans différents domaines : expositions littéraires, scénographie et muséographie, accueil des publics, constitution et enrichissement de fonds patrimoniaux, conservation et restauration des collections, activités pédagogiques, droits d'auteur. Il peut permettre la création de projets communs à toutes les maisons du réseau - à l'occasion de Lire en fête par exemple -, le développement de résidences d'écrivains accompagnées de publications ayant une ligne éditoriale commune, la participation conjointe à des manifestations littéraires et touristiques régionales et nationales.

Jacques Mény



Petit répertoire commenté des lieux :

Musée Jean Aicard – Paulin Bertrand
Avenue du 8 mai 1945
83130 La Garde
Office de tourisme
Tél. 04 94 21 84 56
www.ville-lagarde.fr

Jean Aicard (1848-1921)

Musée Jean Aicard, Toulon

Né à Toulon, poète, romancier et auteur dramatique, Jean Aicard est profondément marqué par son enfance méridionale. Auteur de pièces de théâtre (*Pygmalion*, *Othello le More de Venise*), il écrit aussi des romans dont *Maurin des Maures* (1908), sera le plus célèbre. Il devient en 1894 président de la Société des Gens de Lettres, sera plusieurs fois lauréat du grand prix de l'Académie française, ainsi que maire de Solliès-Ville, dans le Var. Le musée Jean Aicard - Paulin Bertrand comprend la maison familiale du poète académicien, un parc, et l'atelier du peintre Paulin Bertrand. Ce parc, dessiné et réalisé par Jean Aicard, compte un bassin, une statue du Dieu Terme du sculpteur Maubert et des poteries décoratives du céramiste Clément Massier de Vallauris.

Fortement attaché au domaine, le poète dit ne pouvoir "écrire que dans sa maison du Midi, source d'inspiration", et il ne la quitte que pour les séjours parisiens exigés par sa carrière d'écrivain.

Ami de Jean Aicard depuis 1866, Paulin Bertrand, peintre officiel de la Marine, s'installe chez le poète à la veille de la Grande Guerre. Avec son épouse, critique d'art, sous le nom de Léon de Saint-Valéry, ils hériteront de la propriété où ils continueront les rencontres littéraires et artistiques chères au poète. On peut toujours y découvrir son atelier. La ville de Toulon en hérite en 1961 pour en faire un musée.

Samuel Beckett (1906-1989)

Maison Samuel Beckett (en projet)

Association
"La Maison Samuel-Beckett"
Chemin de la Bergère
84220 Roussillon-en-Provence
Mél : contact@beckett-roussillon.com

L'association "La Maison Samuel Beckett" a été créée en mai 1997. Son objet est ainsi défini dans les statuts : "Réunir les conditions matérielles, intellectuelles et humaines à la création, puis à la gestion, d'une Maison Samuel Beckett à Roussillon-en-Provence". En d'autres termes, il s'agit d'acquérir la maison où vécut Beckett, pour l'ouvrir au public et y organiser des manifestations culturelles. Même si l'ouverture de sa maison au public est encore en projet, de nombreuses manifestations dédiées à Samuel Beckett ont lieu régulièrement à Roussillon.

Henri Bosco (1888-1976)

Henri Bosco naît à Avignon et meurt à Nice. Il est enterré à Lourmarin.

Bastidon Henri Bosco (résidence secondaire), Lourmarin

"Mon bastidon, voilà ce que c'est : un poste d'observation et le Luberon, un poste de communication avec la nature."

Acquis en 1947, le Bastidon s'appelait alors La Coquille, à cause des nombreux fossiles que l'on trouve à ses abords ; il est situé face au village de Lourmarin et au Luberon. De la fenêtre du bureau - qui se visite - on peut toujours situer avec précision les emplacements rendus familiers dans ses écrits : la table de travail, les meubles et objets, les bibliothèques sont tels que Bosco les quitta en 1976.

Le Bastidon est un lieu privé, propriété de sa famille. Il est animé par l'association "Bastidon Henri Bosco" qui a travaillé à maintenir vivante la mémoire de l'auteur et à promouvoir son œuvre. L'association s'attache, notamment, à organiser des visites, des expositions, des rencontres, des événements culturels et des créations multimédias.

Les visites se font sur rendez-vous convenus auprès de l'office du tourisme de Lourmarin. Le Bastidon est aussi un lieu de passage pour des Balades littéraires organisées par l'office du tourisme.

Fonds Henri Bosco, Bibliothèque universitaire de Nice

Henri Bosco assiste, de son vivant, à la création d'un fonds documentaire portant son nom, et l'inaugure même le 16 novembre 1972. Conservé à la Bibliothèque de l'université de Nice, ce fonds est destiné à recueillir tous les ouvrages et documents qui concernent l'œuvre de l'auteur et à servir de lieu de travail et de rencontre aux chercheurs du monde entier, aux universitaires et aux membres de l'Amitié Henri Bosco.

Le fonds de documentation Henri Bosco réunit manuscrits (œuvres publiées, inédits, correspondances), éditions originales et de bibliophilie, livres de critique, articles de presse, mémoires et thèses, iconographie, films, et bien sûr la bibliothèque de l'écrivain.

Paul Bourget (1852-1935)

Maison Paul Bourget, dite Le Plantier de Costebelle, Hyères

Paul Bourget est l'un des grands romanciers de son époque dont les travaux ont eu une influence capitale sur les écrivains "décadents" de la fin du XIX^e siècle. Toute sa vie, il s'intéressera au catholicisme et à la psychologie. Il est l'un des premiers à faire connaître Freud en France.

Il achète Le Plantier en 1896 et y reçoit de nombreux écrivains, jusqu'à sa mort. La maison est aujourd'hui accessible au public pour des visites et des rencontres occasionnelles. On y consulte sa correspondance privée avec de grands écrivains tels Joseph Conrad, Maurice Barrès ou Edith Wharton.

Bastidon Henri Bosco
Chemin de Collongue
84160 Lourmarin
Tél. 04 90 68 10 77 (office du
tourisme de Lourmarin)
Mél : sophie.pacifico@free.fr
www.henribosco.free.fr
Nom de la personne responsable :
Sophie Pacifico

Le Plantier de Costebelle
714, Avenue de la Fort des Horts
83400 Hyères
Tél. 06 76 87 01 56
Mél : famillelugagne@club.fr
Responsable du lieu : Renaud
Lugagne



Hôtel de Campredon
20, rue du Docteur Tallet
84800 L'Isle-sur-la-Sorgues
Tél. 04 90 38 14 41
Responsable du lieu : Muriel Catala
Nombre de salariés : 8

Musée Jean Cocteau de Menton
Quai Napoleon III
Tél. 04 93 35 49 71
fax : 04 92 10 05 40
www.villedementon.com/fr/musee.htm

Office de tourisme de Fontvieille
Avenue des Moulins
13990 Fontvieille
Tél. 04 90 54 67 49
fax : 04 90 54 69 82
Visites : tous les jours
de 9h-12h et 14h-18h

Maison de Tartarin
55 bis, bd Itam
Tél. 04 90 91 05 08

René Char (1907-1988)

Maison René Char, dite Hôtel de Campredon, L'Isle-sur-la-Sorgue

René Char naît et meurt à L'Isle-sur-la-Sorgue. Il adhère à 22 ans au mouvement surréaliste, signe un recueil avec Breton et Éluard, intitulé *Ralentir travaux* et paru sous le label des éditions Surréalistes au printemps 1930, puis prend son indépendance.

Démobilisé en 1940, il entre dans la Résistance sous le nom de guerre d'Alexandre. Cette expérience sera relatée dans *Les Feuilles d'Hypnos* (1946).

René Char travaille avec les peintres Braque, et Miró. Maurice Blanchot écrit, dans *La Part du feu*, que "l'une des grandeurs de René Char, celle par laquelle il n'a pas d'égal en ce temps, c'est que sa poésie est révélation de la poésie, poésie de la poésie".

L'Hôtel de Campredon n'est pas la demeure de René Char, mais une maison du XVI^e siècle (classée aux Monuments historiques) achetée par la ville en 1978 pour en faire une bibliothèque-musée. L'Isle-sur-la-Sorgue a souhaité rendre hommage à son immense poète en créant dans ce lieu prestigieux une véritable maison d'auteur : le dernier étage abrite son bureau, sa bibliothèque, une exposition permanente consacrée au poète ainsi qu'une salle de projection.

Le rez-de-chaussée et le premier étage sont aménagés pour recevoir de grandes expositions en liaison avec les artistes ayant cheminé avec René Char (Pierre-André Benoît, Alechinsky etc.).

Tout au long de l'année, l'animation du lieu permet son utilisation par les scolaires ou les visiteurs de passage.

Jean Cocteau (1889-1963)

Musée Jean Cocteau, Menton

Jean Cocteau décore, en 1958, la salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Menton, puis entreprend la restauration d'un bastion du XVII^e siècle abandonnée battu par les flots, afin d'y déposer ses œuvres. L'artiste organise les travaux et dessine notamment les mosaïques et les vitrines en fer forgé destinées à abriter ses céramiques zoomorphes. La mort l'empêchera de terminer son projet.

Le musée est installé dans cet ancien fortin à canons construit en 1619 sous Honoré II, prince de Monaco, pour défendre la baie de Menton. Des activités culturelles y sont régulièrement organisées telles des expositions, visites guidées, itinérances etc.

Alphonse Daudet (1840-1897)

Né à Nîmes, il fait toute sa carrière d'écrivain à Paris où il est enterré. Ami de Zola, Maupassant et des frères Goncourt, Daudet est à la fois romancier, conteur, dramaturge et poète.

Il est l'auteur à succès des *Lettres de mon moulin*, *Tartarin de Tarascon*, du *Petit Chose* et de *La chèvre de Monsieur Seguin*. Les deux lieux présentés ci-après ne sont pas des lieux d'habitation de l'auteur, mais des lieux emblématiques de ses œuvres.

Le Moulin de Daudet, Fontvieille et Tarascon

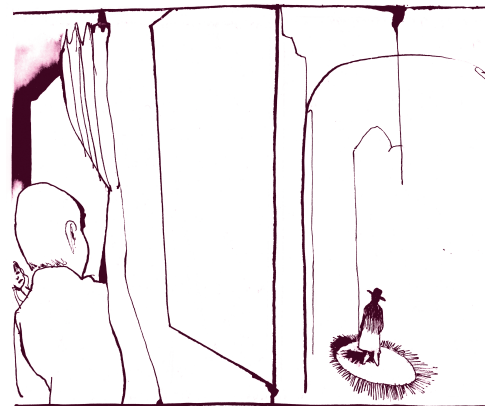
Ce monument est le symbole de l'écrivain et de son œuvre. L'auteur a passé la fin de sa vie dans le village provençal de Fontvieille qui accueille plus de quatre moulins.

C'est l'association des Amis d'Alphonse Daudet qui, en 1935, remet en état le moulin de Ribet dit aujourd'hui le moulin de Daudet. Un petit musée près du moulin, dans la cave de la bluterie, est également ouvert et dédié à l'auteur. Ses œuvres, écrits, souvenirs et photographies y ont été rassemblés.

Contrairement à la légende locale, Daudet ne l'a jamais habité, mais a écrit à son propos : "Une ruine ce moulin ; un débris croulant de pierres et de vieilles planches, qu'on n'avait pas mis au vent depuis des années et qui gisait, inutile comme un poète, alors que tout autour sur la côte la meunerie prospérait et virait à toutes ailes".

La Maison de Tartarin de Tarascon

Reconstitution du décor de *Tartarin de Tarascon*, la maison sert aujourd'hui à faire revivre le célèbre personnage créé par Daudet. "La troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon", c'est en ces termes que l'auteur situait la maison de son héros Tartarin de Tarascon. Une maison bourgeoise aux volets verts ressemblait alors à celle décrite dans le roman. Une galerie évocatrice y a été installée : le personnage attend les visiteurs, le fusil en bandoulière, entouré de ses trophées.



Alexandra David-Néel (1868-1969)

Villa Samten-Dzong, maison d'Alexandra David-Néel et Centre Culturel Alexandra David-Néel, Digne

La demeure d'Alexandra David-Néel - écrivain, exploratrice et orientaliste française-, abrite le musée qui lui est consacré. Dans ce lieu, où elle a vécu une trentaine d'années et écrit une grande partie de son œuvre, sont évoqués ses voyages et sa quête intérieure. Elle y mourra à l'âge de 101 ans.

Le centre culturel Alexandra David-Néel regroupe le musée, l'association de parrainage d'enfants réfugiés en Inde et la boutique tibétaine (vente d'artisanat tibétain). Créé en 1977, cette structure administrative et associative a pour objectifs principaux :

- de poursuivre et diffuser l'œuvre d'Alexandra David-Néel,
- de venir en aide aux enfants et réfugiés tibétains par l'intermédiaire de parrainages,
- d'organiser des journées culturelles illustrant les différents visages de ce peuple,
- de dispenser des enseignements du bouddhisme par des maîtres tibétains confirmés,
- de mettre à disposition des chercheurs, les documents d'archives réunis et rédigés par l'exploratrice.

Des visites commentées et guidées de la maison d'Alexandra David-Néel sont organisées chaque jour.

Centre Culturel Alexandra David-Néel
27, avenue du Maréchal Juin
04000 Digne-les-Bains
Tél. 04 92 31 28 08
Mél : neel@alexandra-david-neel.org
www.alexandra-david-neel.org
Responsable : Franck Tréguier
Nombre de salariés : 3

Max-Felipe Delavouët (1920-1990)

Centre Mas-Felipe Delavouët, Grans

Max-Felipe Delavouët est un poète majeur dont l'ensemble des écrits est rédigé en provençal. Le Bayle-Vert est sa maison personnelle, il y a écrit la totalité de son œuvre et accueilli nombre d'artistes. Inscrit à l'inventaire du Patrimoine, ce lieu de mémoire est privé et habité par sa veuve.

La maison est ouverte au public de manière occasionnelle. L'activité de la structure consiste en la conservation de l'œuvre (inédits, manuscrits, correspondance, enregistrements sonores et œuvres graphiques), en l'organisation d'expositions, de conférences, promenades littéraires, lectures de textes et éditions.

Un projet est en cours de réflexion pour en faire un lieu d'accueil d'auteurs (artistes ou chercheurs).

Centre Mas-Felipe Delavouët
Le Bayle-Vert
13450 Grans
Tél. 04 90 58 15 52

Jean-Henri Fabre (1823-1915)

L'Harmas de Jean-Henri Fabre, Sérignan-du-Comtat

Célèbre entomologiste, Jean-Henri Fabre est aussi enseignant, écrivain et poète, naturaliste, mathématicien, aquarelliste et musicien. Originaire du Rouergue, il arrive dans la région grâce à une mutation au collège de Carpentras.

À l'ombre du Mont Ventoux, l'Harmas sera pour lui un coin de terre, un laboratoire en plein champ où étudier l'instinct des insectes vivants. Cette friche devient à ses yeux un éden. Il a 56 ans quand il achète ce domaine. Il a trouvé son rêve : "hoc erat in votis" (tel était mon vœux) écrit-il. C'est là qu'il rédigera ses *Souvenirs entomologistes*, traduits en plus de 15 langues, ainsi que ses manuels scolaires.

Magnifiquement restauré en "maison mémoire" par le Musée national d'Histoire naturelle, la maison abrite, outre des arbres historiques, plus de 500 espèces végétales différentes, ses collections de fossiles, ses manuscrits, ses aquarelles, ses herbiers etc.

Propriété du Muséum national d'Histoire naturelle depuis 1922, classé Monument historique en 1998, l'Harmas est aujourd'hui sous la double tutelle du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et du ministère de l'Écologie et du Développement durable.

Harmas de Fabre
Route d'Orange
84830 Sérignan du Comtat
Tél. 04 90 30 57 62
www.mnhn.fr

Ouverture au public :
tous les jours sauf le samedi
de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h.

Roger Martin du Gard (1881-1956)

Fonds Roger Martin du Gard, Bibliothèque universitaire de Nice

Son œuvre majeure, *Les Thibault* lui demandera 20 années de travail. Il travaille en dehors de Paris jusqu'à l'occupation de sa propriété par les Allemands. Sa famille s'exile alors à Nice la majeure partie de la guerre, dans un appartement du "Grand Palais", au bas du boulevard de Cimiez (Roger Martin du Gard est enterré au cimetière de Cimiez). En 1937, juste après la publication de *L'Été 1914*, Roger Martin du Gard reçoit le Prix Nobel de littérature.

Sont consultables dans cette bibliothèque : la correspondance manuscrite, des livres et articles sur Roger Martin du Gard.

La bibliothèque est ouverte au public. Elle organise des lectures, des colloques et des expositions.

Bibliothèque universitaire
Section Lettres
100, boulevard Herriot
06200 Nice
Tél. 04 93 37 55 55
Mél : gilsoul@unice.fr

Responsable du fonds : Mme Bornetto

Jean Giono (1895-1970)

Jean Giono naît et s'éteint à Manosque. Grand romancier et militant pacifiste, Giono reste une figure vivante et admirée dans le monde entier. Plusieurs lieux lui sont dédiés.

Maison Jean Giono, Lou Paraïs, Manosque

Giono achète en 1929 une petite maison qui domine Manosque. Il y écrira la plus grande partie de son œuvre, aux côtés de son épouse et de ses deux filles. Habitée de nombreuses œuvres d'art et d'une bibliothèque de plusieurs milliers d'ouvrages, témoins des goûts littéraires et de la curiosité intellectuelle de l'auteur, la maison, qui appartient toujours à l'une de ses filles, est aujourd'hui gérée par l'association des Amis de Jean Giono qui y maintient la mémoire vivante de l'écrivain au travers de multiples rencontres et partenariats.

Association des Amis de Jean Giono
B.P 633
04106 Manosque Cedex
Tél. 04 92 87 73 03
Mél : amis.jean.giono@alicepro.fr
Responsable : Jacques Mény

L'association encourage et favorise la recherche universitaire, inventorie et conserve les archives de l'auteur, soutient et organise différentes manifestations, comme les Rencontres Giono en juillet.

Le fonds est composé des 8 000 ouvrages de la bibliothèque personnelle de Giono, de 10 000 lettres et 600 photos, mais aussi de fac-similés et de manuscrits. Le lieu se visite occasionnellement lors de moments comme le mois du patrimoine, ou sur demande, pour des groupes ou des classes.

Centre Jean Giono

Créé en 1992 par la municipalité de Manosque sous l'impulsion de l'association des Amis de Jean Giono et de la famille Giono, le Centre Jean Giono est installé dans un bel hôtel particulier du XVIII^e siècle.

À proximité de la Maison Giono, le Centre développe une programmation culturelle axée sur l'œuvre de l'auteur : expositions, jeux initiatiques, balades littéraires, rencontres et lectures, édition de catalogues d'exposition et de documents monographiques.

Le Centre Jean Giono dispose d'une bibliothèque de recherche et de documentation ouverte à tous, laquelle dispose d'un certain nombre de documents à propos de l'auteur : thèses, préfaces, écrits généraux etc.

Le Centre est impliqué dans la vie culturelle de la commune et entretient des partenariats riches et variés.

Centre Jean Giono
3, boulevard Élémer Bourges
04100 Manosque
Tél. 04 92 70 54 54
Mél : centre.giono@wanadoo.fr
www.centrejean.giono.com
Responsable : Annick Vigier
Nombre de salariés : 7

Charles Maurras (1868-1952)

Maison Charles Maurras, La Maison du chemin de Paradis, Martigues

Connu pour ses idées politiques ultra nationalistes, Charles Maurras, journaliste, essayiste, homme politique et poète français, voue à sa ville natale de Martigues un "patriotisme municipal".

La Maison du chemin de Paradis (construite en 1650) est son lieu de résidence. Devenue propriété communale en 2007, elle est actuellement en rénovation partielle; ayant subi conjointement un glissement de terrain et une attaque de termites.

Le jardin contient des stèles, des sculptures, un carditaphe tout est fait pour que la Maison perpétue son souvenir. Il écrivait à ce propos : "Je précise encore une fois ma volonté : qu'elle soit sacrée, comme d'un mort. Si je désire l'achèvement de cet ensemble, ce n'est pas pour le voir, ni pour en jouir, mais pour qu'il SOIT, pour qu'il EXISTE, et reste le monument de mon patriotisme municipal."

La maison, rattachée au Musée Ziem de Martigues, n'est actuellement visitable que pour de tout petits groupes.

La bibliothèque, en cours de rénovation, sera bientôt accessible aux chercheurs, selon la volonté de Charles Maurras.

S'adresser au Musée Ziem
Boulevard 14 Juillet
13500 Martigues
Tél. 04 42 41 39 60
fax : 04 42 80 33 26

Frédéric Mistral (1830-1914)

Musée Frédéric Mistral, Maillane

Musée Frédéric Mistral
11, avenue Lamartine
13910 Maillane
Tél. 04 90 95 84 19

Responsable : Mme Pitra
Nombre de salariés : 1, ainsi que des bénévoles

Construite en 1875, la maison de Frédéric Mistral sera habitée par le poète jusqu'à sa mort. Fondateur du félibrige, Frédéric Mistral reçoit le Prix Nobel de littérature en 1904.

Propriété de la commune de Maillane, la maison-musée est classée au patrimoine des Monuments historiques.

Elle est ouverte toute l'année et des visites commentées y sont organisées, ainsi que des expositions et occasionnellement des concerts. Munis d'une autorisation municipale, les chercheurs peuvent y étudier les archives du poète. Le fonds disponible est composé de la bibliothèque personnelle de Frédéric Mistral (2 000 ouvrages) et de toute sa correspondance, classée et archivée.

Nostradamus (1503-1566)

La Maison-musée Nostradamus, Salon-de-Provence

La Maison-musée Nostradamus
Rue Nostradamus
13300 Salon-de-Provence
Tél. 04 90 56 64 31
Mél : m.nostradamus@salon-de-provence.org

Responsable :
Jacqueline Allemand
Nombre de salariés : 6

Le musée de Nostradamus est situé dans la maison même de l'auteur-prophète, au cœur de la petite ville de Salon-de-Provence. C'est là qu'il écrit *Les Centuries* et qu'en 1564, il reçoit la reine Catherine de Médicis. À travers plusieurs scènes reconstituées grandeur nature, le lieu dévoile les différentes époques de la vie de Nostradamus.

Il s'agit d'un musée municipal (ouvert toute l'année) à but touristique et scientifique. Un centre ressources est dédié à l'étude de la transmission des savoirs des XV^e et XVI^e siècles. Les activités sont nombreuses : outre les visites classiques, les ateliers pédagogiques, les expositions, les conférences, le musée accueille des chercheurs et journalistes du monde entier. En 2007, grâce à un don privé, une centaine de documents et d'objets sur la médecine et l'observation du ciel ont pu être acquis.

Émile Ollivier (1825-1913)

Château de la Moutte, Saint-Tropez

Château de la Moutte
Tél. 01 49 09 03 73
fax : 01 49 09 03 73
Mél : secretariat@institut-emile-ollivier.org
www.institut-emile-ollivier.org
Propriétaire : Collectivité publique /
Conservatoire national du Littoral et
des Espaces lacustres
Gestionnaire : Association ou fondation
Institut Émile Olivier
Responsable :
Claude Knepper

Né à Marseille en 1825, Émile Ollivier est tour à tour académicien, député du Var, ministre et même Président du Conseil. Il est l'auteur d'ouvrages politiques et religieux. Il passe de nombreuses années à l'écart du village de Saint-Tropez, au château de la Moutte, qu'il achète en 1860. C'est là qu'il écrit une bonne partie des 17 volumes de son *Empire Libéral*. Il est l'un des instigateurs de la loi sur le droit de grève en 1864.

Dans son journal, en date du 1^{er} mars 1860, Émile Ollivier écrit qu'il vient d'acheter "une petite habitation de 6 hectares dite château des Salins à M. Martin de Roquebrune pour la somme de 19 000 francs".

Aujourd'hui propriété du conservatoire du littoral, le château est géré par l'Institut Émile Ollivier.

La bibliothèque personnelle de l'homme politique s'y trouve toujours et des animations culturelles y ont lieu régulièrement (principalement musicales). Le château est le lieu de travaux d'étudiants et de chercheurs en histoire ou en sciences politiques. Une partie, dédiée à Émile Ollivier, est composée d'espaces restés intacts, voués à la mémoire de l'homme politique, et de nombreux autres espaces sont consacrés à des rencontres, expositions, colloques et animations musicales.

Marcel Pagnol (1895-1974)**Maison natale de Marcel Pagnol, Aubagne**

Maison bourgeoise du XIX^e siècle, où Marcel Pagnol voit. Le rez-de-chaussée comporte deux espaces scénographiés - la reconstitution de l'appartement de la famille Pagnol (meublé et objets d'époque) et une exposition (photos, objets, lettres)-, ainsi qu'une salle de projection (20 places).

Propriété de la communauté de commune du pays d'Aubagne, ce lieu est ouvert au public pour des visites.

Maison natale de Marcel Pagnol
16, cours Barthélemy
13400 Aubagne
Tél. 04 42 03 49 98 (Office du tourisme)
www.oti-paysdaubagne.com
Nombre de salariés : 2

Saint-John Perse (1887-1975)**Fondation Saint-John Perse, Aix-en-Provence**

Installée dans les locaux de la Cité du Livre à Aix-en-Provence, la Fondation conserve et promeut le patrimoine légué par Saint-John Perse à la ville en 1975. Deux salles y sont dédiées à la mémoire du poète, sous forme d'exposition de fonds documentaire. La programmation culturelle y est importante : expositions patrimoniales et artistiques liées à l'homme, conférences, lectures etc.

Les collections léguées par l'auteur sont accessibles aux chercheurs. Deux revues scientifiques y sont préparées : *Souffle de Perse* et *Les cahiers de Saint-John Perse*, éditées par Gallimard.

Organisme privé d'utilité publique, la Fondation Saint-John Perse est administrée par un conseil composé de personnalités françaises et étrangères.

Fondation Saint-John Perse
8-10, rue des Allumettes
13098 Aix-en-Provence
Tél. 04 42 91 98 85
Mél : fondation.saint.john.perse@wanadoo.fr

François Pétrarque (1303-1374)**Musée bibliothèque François Pétrarque, Fontaine-de-Vaucluse**

Aujourd'hui propriété du Conseil général de Vaucluse, le musée est installé dans une maison du XIX^e siècle, en partie troglodytique, blottie sous la roche et enchâssée par les eaux de la Sorgue, vraisemblablement édifiée à l'emplacement de l'antique habitation du poète.

Le musée comporte à la fois une collection de dessins et d'estampes, allant du XVI^e au XIX^e siècle, sur Pétrarque, Laure, Avignon et Fontaine-de-Vaucluse, ainsi qu'un fonds d'éditions anciennes des œuvres de Pétrarque et de pétrarquistes français et italiens. Une petite collection d'art moderne perpétue les liens esthétiques et sentimentaux de certains artistes avec l'endroit, dont Alberto Giacometti, Joan Miró, Pablo Picasso pour les plus illustres.

Depuis son ouverture en 1986, le musée propose des activités culturelles et artistiques, relatives au territoire littéraire, inspirées (à 5 siècles d'écart) par les deux grandes figures poétiques François Pétrarque et René Char. Au-delà du lieu, des textes et des expositions présentées dans la maison, le public peut effectuer des promenades poétiques ou littéraires, pratiquer des ateliers d'écriture poétique et nombre d'autres activités.

Musée-bibliothèque François Pétrarque
Rive gauche de la Sorgue
84800 Fontaine-de-Vaucluse
Tél. 04 90 20 37 20
Mél : musee-biblio-petrarque@cg84.fr

En guise de conclusion, une bibliographie :

- *Mes maisons d'écrivains*, Évelyne Bloch-Dano, éd. Taillandier, 2005
- *15 maisons d'écrivains d'Aquitaine qu'il faut connaître*, Michel Suffran, Didier Periz et Jacques Guibillon, éd. Pleine page, 2008
- *Maisons d'écrivains américains*, Hélène Rochette, J.D Mc Clatchy et Érica Lennard, éd. du Chêne, 2004
- *Rainer Maria Rilke, sans domicile fixe*, Olympia Alberti, Corinne Maier, éd. Pirot, 2003
- *Marcel Pagnol : lieux de vie, lieux de création*, Thierry Dehayes, et Jacqueline Pagnol, éd. Édisud, 2002
- *Jean Giono : le grand western*, Olympia Alberti, Pierre Bergé, Corinne Maier, éd. Pirot, 2001
- *Jean Henri Fabre : maisons, chemin faisant*, Dominique Autié, Sylvie Limouzin, Alain Guillon, éd. Pirot, 1999
- *Maisons d'écrivains*, Georges Poisson, éd. PUF, Que sais-je ?, 1999

